

l'éducation



l'école dans la nature

2 novembre 1978

n° 366 ■ 4 F

ÉCOLE ET SOCIALISME

REVUE TRIMESTRIELLE

Le numéro 11 vient de paraître

Un grand débat :

LA LAICITE, AUJOURD' HUI

ET LES RUBRIQUES HABITUELLES

ABONNEMENT D'UN AN : 40 FRANCS

NOM :

ADRESSE :

- C C P "ÉCOLE ET SOCIALISME" -34-775-85
LA SOURCE
- CHEQUE BANCAIRE À L'ORDRE D'ÉCOLE ET SOCIALISME

A ENVOYER A : ÉCOLE ET SOCIALISME
41, rue de Chabrol
75010 PARIS

l'éducation

fondée en 1945
par Gustave Monod et Louis Cros

Rédaction, publicité, annonces
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/21/67

Abonnements
215, boulevard Macdonald - 75019 Paris
Tél. : 202-80-88

le numéro ordinaire : 4 F
le numéro spécial : 6 F
Abonnement annuel : France 90 F
étranger 120 F

C.C.P. 31-680-34 F (La Source)

Pour tout changement d'adresse, joindre
une bande d'expédition et 2 F en timbres.

une semaine après l'autre

- 2 chants de sirènes, par Maurice Guillot
- 3 l'enfant dans la société ; épanouissez-vous, mais restez assis, par Michaëla Bobasch
- 5 que se passe-t-il ?

cette école innombrable

- 6 priorité aux classes vertes, par Pierre Giolitto
- 10 étude : comment ça se passe ? par Robert Mandra
- 11 points d'interrogation : le menuisier et l'instituteur, par Strapontinus
- 12 vous avez la parole : courrier des lecteurs

à votre service

- 15 l'éducation a retenu pour vous cette semaine
- 16 textes officiels : vous lirez au B.O.
- 16 vous avez la réponse, par René Guy
- 18 documentation : la vie autour de nous ; les CRDP publient, par Pierre Ferran
- 20 pédagogie quotidienne : la météorologie à l'école, par Claire Méral
- 21 CNDP : la RTS vous propose
- 21 sur votre agenda

l'homme créateur

- 24 Brel ou le « mal d'être moi », par Maurice Guillot
- 25 celui pour qui le merveilleux est quotidien, par Josane Duranteau
- 26 exposition : l'art n'est pas mort, par Patrick Négroni
- 27 panorama — Artaud toujours présent ; théâtre : ordre et désordre, par Pierre-Bernard Marquet ; à travers la vie quotidienne ; des élans perdus ; quatre prisonnières, par Raymond Laubreaux ; revue : hommage à Lovecraft, par Pierre Ferran

le monde comme il va

- 29 une science au-dessus de tout soupçon, entretien avec Jean-Marc Lévy-Leblond, professeur à l'université Paris-VII
- 34 mots croisés — bridge

photos — couverture, p. 6 et 8 : Pierre Allard/INRP ; p. 3 : Philippe Bertot ; p. 26 : Claude Gaspari ; p. 27 : Claude Bricage ; p. 29 et 30 : Lot

chants de sirènes

LES TROIS QUARTS d'un discours du président de la République consacré à l'éducation, à l'école et aux enseignants, et ce, à la tribune internationale que représente la XX^e Conférence générale de l'Unesco qui se déroule actuellement à Paris et où le directeur général de l'Organisation, Amadou-Mahtar M'Bow, avait convié Valéry Giscard d'Estaing à prendre la parole devant les délégués des cent quarante pays représentés, voilà qui revêt une signification et, en tout cas, oblige à poser quelques questions.

En déclarant qu'à la veille du troisième millénaire « *jamais l'avenir de nos sociétés n'aura dépendu à ce point de l'éducation* » et en affirmant qu'il ne partageait pas le scepticisme général que suscite en matière d'éducation la minceur des résultats obtenus par rapport à l'ampleur des investissements consentis, en faisant aussi une esquisse d'autocritique des gouvernants face à ces problèmes, le président de la République demeurait tout à fait dans l'esprit et le cadre de la mission qui sont ceux de l'Unesco. Tout comme en proclamant que l'école devait être gardienne des traditions et des connaissances, et le moteur, le catalyseur du changement, il laissait à son discours la dimension universelle que réclame une telle intervention.

Mais en évoquant plus précisément des aspects, qui sont ceux spécifiques de l'enseignement français, parlant de « *l'isolement des spécialistes* », de la nécessité à ne pas enfermer la culture « *dans le cloisonnement des disciplines* », de « *la notion parfois mal comprise d'interdisciplinarité* » de l'école d'aujourd'hui, des trois « clés » que doit détenir celle-ci pour accomplir sa mission : ouverture sur le monde extérieur, « *celui de la cité, de l'entreprise, des organismes de recherche scientifique et de gestion* » ; rupture avec « *l'esprit encyclopédique et élitiste qui a présidé depuis trop longtemps, dans la plupart de nos sociétés, à la définition des programmes et des objectifs* » ; initiation des élèves « *dès leur plus jeune âge, au bon usage des moyens d'information, c'est-à-dire en les formant à l'information* » ; et surtout en faisant référence à la réforme du « collège unique », il devenait difficile de croire que Valéry Giscard d'Estaing s'adressait seulement à l'aréopage international que représentait son auditoire.

Mais plus encore quand le Président, abordant les problèmes des enseignants, a souligné la nécessité pour les gouvernements de les assurer « *de toute la confiance et de tout le soutien nécessaires* », a affirmé aussi qu'il voyait dans la double évolution qui s'est emparée de l'autorité de la chose enseignée et de l'autorité de la personne enseignante non pas une diminution de prestige que perçoit souvent le corps enseignant, mais plutôt la preuve de son renforcement — « *à difficultés accrues, dignité nouvelle* » — et a déclaré encore : « *Il nous faut assurément réaménager la formation initiale des maîtres, aménager leur formation permanente, mieux suivre et mieux diffuser leurs initiatives* », avant de conclure que c'était là l'occasion la plus solennelle qui lui était offerte de les assurer « *de la gratitude et de l'admiration que nous leur portons pour le métier qu'ils font, le plus beau qui soit : transmettre l'accumulation du savoir afin d'apprendre à être* », nul besoin d'être sorcier pour voir quelle cible il entendait circonscrire.

Les enseignants ne seront certainement pas insensibles à cette première étape de revalorisation morale de leur profession, mais ils s'interrogeront probablement sur cette offensive de charme au plus haut niveau, alors que c'était bien le même président de la République qui laissait dire et laissait faire le prédécesseur de Christian Beullac. Par ailleurs, le résultat des négociations entreprises par ce dernier avec le SNI-PEGC sur la formation des maîtres se fait désormais attendre dangereusement. Le ministre de l'Éducation avait-il besoin de cet appui suprême, proclamé devant l'opinion internationale, pour faire avancer ce qui reste actuellement la préoccupation essentielle du monde enseignant ? Décidément, les séquelles du résultat des élections législatives de mars dernier n'ont pas fini de nous étonner !

l'enfant dans la société

épanouissez-vous, mais restez assis



« La socialisation de l'enfant en fonction de son image et de son statut », « L'école malade de ses contradictions » étaient les deux thèmes d'une journée d'étude organisée à Paris le 25 octobre par l'AMEV (Association médicale et multidisciplinaire pour l'étude des conditions de vie et de santé). Créée il y a quatre ans par le professeur Klotz, l'AMEV, association plutôt médicale au départ mais ouverte à tous, a pour but « d'étudier les retentissements des conditions de vie sur la santé des gens », partant du principe que « si la lutte contre la maladie est du ressort des médecins, la prévention est l'affaire de tous ».

Consacrée à « L'enfant dans la société française », la journée du 25 octobre, au cours de laquelle ont pris la parole des médecins (pédiatres et psychiatres) mais aussi des historiens, sociologues, architectes et enseignants, a rassemblé près de deux cents personnes.

AIME, choyé, protégé, mais aussi dominé, brimé ou idéalisé, l'enfant dans la société française actuelle est un enfant « coincé » qui a du mal à se faire reconnaître comme sujet. Pendant longtemps oublié, l'enfant auquel, à la veille d'une année qui lui sera consacrée, on prête aujourd'hui un grand intérêt, est « à la fois l'objet de discours idéalisants, et mal toléré dans la réalité quotidienne d'une société où sa place a été si peu pensée qu'il est souvent gênant » selon Marie-José Chombart de Lauwe, sociologue au CNRS, qui évoquait l'enfant gêné dans ses jeux et son développement, en butte à de nombreuses interdictions pour des raisons de sécurité, enfermé dans l'univers de béton des grands ensembles, et sans possibilité d'agir sur son environnement.

« Aujourd'hui, la découverte du monde se fait en grande partie à travers le modèle des média, sans expérimentation directe, si bien que l'enfant va appréhender les différents aspects de son existence à travers un univers factice », devait poursuivre Marie-José Chombart de Lauwe, soulignant d'une part le danger de l'identification des enfants aux modèles créés par des adultes, et d'autre part le contraste entre « les images édulcorées d'un monde d'archaïsme, d'exotisme ou de fiction évacuant toute évocation de conflit social ou de sexualité, préparées spécialement à l'intention des enfants, et d'autres images présentées par les média à travers la publicité et l'information ». D'où également un malaise de l'adulte vis-à-vis de l'enfant, malaise qui se traduit par une attitude ambiguë, « l'adulte ayant tendance à rêver sur son enfant sur lequel il projette une image factice de son enfance passée ou d'une enfance

rêvée, idéalisation qui s'accompagne souvent d'un rejet de l'enfant réel considéré comme ennuyeux ». C'est pourquoi le discours idéalisant sur l'enfant contraste avec une attitude répressive à l'égard de celui-ci.

C'est le cas en particulier à l'école où l'on peut prôner l'épanouissement de l'élève tout en réduisant sa liberté, comme devait l'expliquer Claude Duneton, ex-enseignant et écrivain, relatant l'anecdote de ce principal de collège qui, tout en tenant un discours sur l'épanouissement de l'enfant, s'empressait de rétablir la mise en rangs, de faire remplacer le grillage séparant le collège de la campagne par un mur et de faire déguerpir un marchand de glaces installé en face de l'école. « Epanouissez-vous, mais taisez-vous et écoutez ; ce double discours est assez généralisé dans le corps enseignant », poursuit Claude Duneton, remarquant que « de même que le bon Indien est un Indien mort, le bon élève est un élève assis ».

Que dire de la vie de l'élève à l'école ? Les intervenants en ont brossé un tableau peu attrayant, mettant l'accent en particulier sur les horaires inadaptés au rythme de

l'enfant. « La France continue imperturbablement à appliquer les horaires de Jules Ferry », s'indignait le Dr Guy Vermeil, chef du service de pédiatrie de l'hôpital d'Orsay, dénonçant le système français qui, selon lui, « bat le record d'absurdité et de contradiction avec les rythmes de vie de l'enfant » et préconisant « une réorganisation basée sur l'augmentation du nombre de jours de fréquentation scolaire et une diminution des heures de cours ». Opinion corroborée par Duneton expliquant qu'il est possible d'enseigner efficacement par « flashes » d'un quart d'heure.

L'enfant se sent-il bien à l'école ? On ne s'en préoccupe guère si l'on en juge par l'absence d'études portant sur le point de vue des enfants et de leurs parents quant à l'école. Une sociologue pourtant, Suzanne Mollo, s'est penchée sur ce problème et a interrogé des enfants de dix à douze ans sur la manière dont ils voyaient leur école. Il ressort de ces travaux que ce qui revêt le plus d'importance aux yeux des enfants, ce n'est nullement l'environnement ou les locaux, mais bien les relations humaines et sociales avec les autres élèves et avec l'enseignant.

« A la question : Comment est ton école ?, un enfant répondra spontanément : Elle est bien mon école, la maîtresse est gentille cette année ; ou : Elle est bien mon école, j'ai beaucoup de copains », soulignait Suzanne Mollo insistant sur le fait que la perception de l'école par l'enfant passe à la fois par la relation — bonne ou mauvaise — avec le maître et par l'anxiété. « A partir d'un langage apparemment neutre, conformiste, on s'aperçoit que l'enfant ne voit l'école qu'à travers l'anxiété et l'angoisse. »

Cette angoisse, d'autres personnes présentes dans la salle ont pu la constater et en faire état au cours du débat final. « Il y a des élèves qui viennent me parler de la drogue. Ils ont des problèmes relationnels avec leurs parents, sont préoccupés par leur avenir, ont peur du chômage », indiquait un médecin scolaire déplorant les mauvaises conditions de vie des enfants dans certains établissements (durée des transports scolaires, toilettes sans portes). « J'ai constaté une recrudescence de l'angoisse au moment des contrôles des connaissances qui commencent très tôt et s'étalent sur toute l'année », remarquait un pédiatre, tandis qu'une surveillante, chargée d'accompagner des élèves dans le car de ramassage scolaire, exprimait « sa stupéfaction devant l'angoisse des adolescents des LEP conscients de n'avoir pas d'avenir ».

Comment alors justifier l'attachement des enseignants aux structures existantes ? Tout vient, selon Claude Duneton, de ce que l'on privilégie l'enseignement au détriment de l'éducation (« En France, les enseignants sont recrutés non pas pour être des éducateurs d'enfants mais des gaveurs d'esprit, des laboureurs de matière grise ; on attend d'eux des résultats chiffrables ») et de ce que ceux qui élaborent les textes officiels sont coupés de la pratique concrète. « Participant à une commission de réforme de l'enseignement du français, je me suis aperçu que ses divers membres n'avaient aucune idée de ce qu'était un élève

L'enfant et la publicité

A la fois consommateur parce qu'il a une influence sur les achats de sa famille, et prétexte à la consommation car son image, associée à l'achat, facilite celui-ci, l'enfant est fréquemment utilisé dans la publicité. « On peut dire que l'enfant achète, mais aussi qu'il s'achète », indique Nelly Feuerhahn, sociologue au CNRS, qui a réalisé en 1976 une étude sur le statut réservé à l'enfant dans l'univers publicitaire.

Présenté seul, en couleur et en grand format, dans un environnement flou pour que la perception soit axée sur lui, l'enfant symbolise souvent la vie à préserver de la pollution. La relation mère-enfant apparaît toujours sous forme de soins à donner à celui-ci (rapport de dépendance) tandis que la relation couple-enfant symbolise le ludisme et est utilisée pour des publicités de voyages, de tourisme. Quant à la relation père-enfant elle apparaît très peu, excepté lorsque père et fils s'adonnent aux loisirs.

C'est toujours par rapport à l'enfant que s'ordonnent les valeurs. « A l'enfant authentique, curieux de nouveautés, correspond un adulte authentique par une certaine forme d'adhésion au progrès (type de pensée utopique). A l'enfant modelé, correspond un adulte plus fidèle à la tradition (type de pensée mythique). Apparaissant donc comme l'expression formelle du désir de l'adulte, l'enfant tel qu'il est présenté par la publicité acquiert une dimension symbolique favorisant les projections mythiques et utopiques de celui-ci. La publicité dénie à l'enfant le statut de sujet car elle le réduit à l'état d'objet stimulus. »

moyen, et que leur préoccupation essentielle concernait la meilleure préparation possible pour les gens devant entrer en hippokhâgne », remarquait de son côté le Dr René Diatkine, psychiatre, s'étonnant de la tendance des enseignants à vouloir reproduire ce qu'ils ont été (« Le vœu le plus cher d'un enseignant, c'est de fabriquer un autre enseignant ; aboutir à autre chose, c'est un sous-produit »). « Ce qui manque aux enseignants dans leur immense majorité c'est d'avoir été des cancre », lançait Claude Dune-ton, estimant que l'on choisissait souvent d'être enseignant « par peur de sortir de ce milieu clos qu'est l'école, par peur de l'inconnu ».

D'où la difficulté de ces anciens « bons élèves » pour entrer en contact et comprendre les élèves « marginalisés » : « anorexiques sur le plan scolaire » parce que en état de tension ou préoccupés par autre chose, qui ne suivront plus en classe dès le cours préparatoire, et « élèves de faible appétit parce que ce que l'on fait à l'école leur semble étranger, et qui n'iront pas au-delà de la troisième, au nombre d'environ quinze par classe », selon Jacques Levine, psychologue, soulignant la nécessité pour sortir de ce cercle vicieux d'une « automodification » de l'enseignant. « Il faut dépasser le stade de l'irritation pour penser à l'enfant évoqué comme capable de faire autre chose, comme quelqu'un de vivant, avec une famille, puis passer ensuite à l'observation du modifiable et à la recherche de passerelles à mettre en place » conclut ce dernier, mettant l'accent sur la possibilité de « quitter la zone pédagogique traditionnelle et de rester dans la zone humaine tout en évitant de tomber dans la zone psychothérapique » et insistant sur la nécessité « de dépasser l'impérialisme du langage abstrait qui recrée l'école de l'inégalité, peut-être en revoyant les conditions de recrutement des enseignants et en faisant appel à l'initiative de ceux qui s'intéressent à ces problèmes ».

Michaëla Bobasch

que se passe-t-il ?

■ **Mille huit cents suppléants éventuels** recrutés avant le 1^{er} octobre 1976 vont être inscrits sur les listes départementales d'instituteurs remplaçants. Ces suppléants pourront ainsi accéder à la titularisation sans devoir passer le concours interne pour préparer l'école normale. C'est ce qu'a annoncé la semaine dernière le ministère de l'Éducation, à la suite de négociations avec les syndicats. Le SGEN-CFDT estime cependant « que le problème fondamental de l'auxiliarat n'est pas réglé », alors que le SNI-PEGC souligne « le succès de son action efficace ».

■ **Les responsables fédéraux de l'éducation du PS** ont fait le point sur les difficultés de nombreux établissements scolaires. Ils ont décidé de publier, avant la fin de l'année, un document de réflexion sur le rôle des parents dans l'équipe éducative. Le PS a en outre décidé de développer sa présence dans les établissements de l'enseignement secondaire et supérieur. Il a par ailleurs prévu, d'une part, des actions du 6 au 16 novembre pour sensibiliser l'opinion aux problèmes d'enseignement, et d'autre part, au mois de janvier, un colloque dans le cadre de la décentralisation, sur les expériences pédagogiques tentées dans différents établissements expérimentaux.

■ **Cinquante personnalités ont signé un appel** « pour sauver l'université de Paris VIII Vincennes ». Les intellectuels et universitaires signataires soulignent que « l'université de Paris VIII est devenue en dix ans l'une des plus importantes universités françaises, et a acquis une notoriété qui dépasse les frontières de la France ». Ils demandent, notamment, « aux autorités responsables de respecter leur engagement de procéder par voie de concertation avec les intéressés et de faire en sorte que soient maintenus dans leur intégralité l'action et le rayonnement de cette université ».

■ **Deux déclarations communes FCPE/SNES et FCPE/SNETAA** ont été signées par leurs responsables respectifs à la suite de la déclaration FCPE/SNI-PEGC, qui avait été diffusée au moment de la rentrée scolaire. La Fédération Cornec entend souligner ainsi les problèmes communs qu'affrontent ensemble parents et enseignants, et leur inquiétude face à la situation de l'enseignement du second degré d'une part, et de l'enseignement technique d'autre part.

■ **Le SNEP a réaffirmé son opposition catégorique au plan de relance du sport à l'école** et prévoit deux nouvelles journées d'action, les 13 et 14 novembre, à l'occasion du vote du budget à l'Assemblée nationale. Il demande l'ouverture de négociations avec Jean-Pierre Soisson, et trois mille postes supplémentaires devant permettre, en trois ans, de combler le retard accumulé dans l'enseignement physique et sportif. En outre, le SNEP a l'intention de manifester le 13 novembre avec la FCPE, sur des revendications communes.

observation et évaluation continues de l'enfant

Si vous êtes intéressé par le thème du prochain dîner-débat organisé par l'association « L'éducation »

le mardi 5 décembre, à 19 heures
dans les salons de l'hôtel Lutétia
47, boulevard Raspail, Paris 6^e

faites dès maintenant parvenir un chèque de 60 F (pour participation aux frais) à l'éducation, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris.



Les classes de nature — de neige, de mer et « vertes » — sont passées dans la « stratégie éducative d'ensemble » pour reprendre les termes de Pierre Giolitto, directeur du CRDP de Grenoble, qui nous livre ici une réflexion sur cet arsenal de possibilités pédagogiques, d'où il se dégage l'importance primordiale qu'il accorde aux classes vertes.

priorité au

CE QUI FRAPPE, lorsqu'on considère l'évolution des classes de nature depuis un quart de siècle, ce n'est pas tellement leur accroissement quantitatif, que le mouvement de diversification auquel elles ont obéi. En « inventant », en 1953, les classes de neige, le Docteur Fourestier ne se doutait pas qu'il ouvrait la voie, non seulement aux classes de mer et aux classes vertes devenues classiques aujourd'hui, mais également à toute une variété d'autres classes dont les classes vendanges, les classes péniches, les classes à bicyclettes, les classes équestres, les classes archéologiques, sans parler des classes de villes, qui commencent à naître, des classes à l'étranger qui se développent, et des classes écologiques qui devanceront peut-être un jour toutes les autres.

Les vocables sous lesquels on regroupe l'ensemble de ces classes présentent, eux aussi, une grande variété. C'est ainsi qu'on parle couramment de classes transplantées, de classes déconcentrées, de classes-séjours, de classes-hors-les-murs, etc. Bien qu'un peu limitative, l'expression « classes de nature » est la plus usitée. Et elle présente, de fait, l'incontestable mérite de mettre l'accent sur ce qui constitue la marque distinctive de ces classes, à savoir le contact qu'elles permettent aux élèves d'établir avec leur environnement naturel. Nous savons, par ailleurs, qu'on a pour habitude de regrouper les classes qui entrent dans le foisonnant ensemble des classes de nature en trois sous-ensembles relativement homogènes : les classes de neige, les classes de mer et les classes vertes.

Notre propos n'est pas de décrire par le menu les caractéristiques de ces trois types de classes, mais de préciser leurs

x classes vertes

mérites respectifs, au regard des objectifs des classes de nature en matière de santé des élèves, d'initiation à la vie sociale, de découverte de la nature et d'intégration d'une pratique sportive dans une stratégie éducative d'ensemble. Nous verrons que cette analyse nous conduira à reconsidérer la hiérarchie qui s'est spontanément instaurée entre ces classes et que personne n'a encore songé à mettre en cause.

Les classes de neige sont habituellement créditées d'effets particulièrement bénéfiques sur la santé des élèves. Il est classique de parler à leur propos de « coup de fouet physiologique » et de « cure de santé ». Notons cependant que la brutalité du climat montagnard, jointe à l'intense investissement physique nécessité par la pratique à haute dose d'un sport aussi éprouvant que le ski, suppose des enfants robustes et en parfaite condition physique. Ce qui n'est pas forcément le cas des élèves issus des banlieues ouvrières. Or, si les classes de neige fortifient manifestement les enfants les plus résistants, il n'est pas démontré qu'elles ne pénalisent pas parfois les plus fragiles. En classes de neige, d'autre part, le ski consomme habituellement une part importante du temps des élèves, en même temps qu'il polarise l'ensemble de leurs intérêts. D'où la faible place trop souvent réservée à la découverte de la nature (une nature par ailleurs ensevelie sous la neige) et la mise en œuvre d'une pratique pédagogique que n'influence guère la « transplantation » de la classe. Pratiqué sur d'artificiels « stades de neige », le ski ne contribue d'ailleurs pas à rapprocher les enfants

du milieu naturel. Si le ski de fond ou de randonnée peut effectivement servir de « support de contact » avec l'environnement, il n'en est pas de même du ski de piste que les classes de neige pratiquent de manière quasi exclusive. On pourrait même soutenir, à la limite, que cette forme de ski coupe l'enfant du milieu naturel en l'enfermant dans des stations de sports d'hiver habituellement plaquées sur un environnement naturel auquel elles demeurent étrangères, et en le confinant sur des pistes spécialement aménagées à l'intention des hivernants, et, donc, parfaitement circonscrites, balisées et mécanisées. Ajoutons que le ski ne parvient pas davantage à motiver les activités scolaires, celles-ci pâtissant habituellement de la fatigue qu'il procure aux enfants insuffisamment entraînés.

L'ensemble de ces raisons font que les classes de neige apparaissent souvent, non pas comme de véritables « classes-nature », mais comme de simples classes de ski. Quant à l'équilibre psychologique et à l'éveil à la vie sociale que peut provoquer dans ces classes la vie communautaire, il arrive qu'ils soient eux aussi biaisés, une hiérarchie nouvelle ayant tôt fait de s'instaurer entre les élèves, en fonction de leur réussite dans la pratique du ski. Réussite dont il n'est pas inutile de souligner qu'elle correspond souvent, plutôt qu'à des facteurs d'équilibre physique et psychique, à des facteurs socio-culturels, les enfants issus de milieux favorisés étant souvent déjà initiés au ski lorsqu'ils arrivent en classes de neige. Sport individuel, le ski, d'autre part, ne se conçoit pas sans compétition. Or celle-ci n'est pas forcément compatible avec une vie collective de qualité.

Toutes ces difficultés rendent souvent malaisée, en classes de neige, la réalisation d'une heureuse symbiose entre la pratique du ski, la découverte de la nature et les activités scolaires et socio-culturelles.

Les classes de mer nous semblent, à priori, plus aptes à réaliser une telle symbiose et nous n'hésitons pas à leur reconnaître une valeur éducative supérieure à celle dont peuvent bénéficier les classes de neige. C'est ainsi, tout d'abord, que la moindre agressivité du climat est sans doute plus favorable à l'épanouissement de la santé des enfants. Quant à la pratique de la voile, elle est non seulement moins fréquente (on ne peut naviguer par mauvais temps alors qu'on peut skier, et les élèves des classes de neige ne s'en privent guère !), mais elle est surtout moins prenante pour l'enfant, qu'elle n'investit pas aussi totalement que le ski, dont nous savons qu'il mobilise de manière pressante l'ensemble de ses facultés physiques, intellectuelles et affectives. La voile présente donc, par rapport au ski, l'avantage de laisser le corps et l'esprit de l'enfant disponibles pour d'autres intérêts, d'autres activités. Le milieu marin est, d'autre part, plus varié et plus accessible que le milieu montagnard en hiver. Surtout, l'enfant n'y est pas cantonné en un lieu — la station et ses pistes — qui n'a rien de particulièrement « naturel ». Il peut tout à loisir se répandre le long des grèves, explorer les villages de l'intérieur, parcourir les forêts ou les landes, sans se heurter à l'obstacle du relief et de la neige. Il lui est donc loisible de tisser avec le milieu des liens beaucoup plus étroits, d'autant que ce milieu, moins oppressant qu'en montagne et davantage à l'échelle

humaine, n'écrase pas l'enfant, ni ne le dépayse trop fortement.

La supériorité des classes de mer sur les classes de neige, quant à leurs potentialités éducatives, ne doit cependant pas masquer l'incapacité relative dans laquelle elles se trouvent de répondre de manière précise aux objectifs de formation globale habituellement attribués aux classes de nature. La voile, comme le ski, est en effet pratiquée de manière individuelle, ce qui ouvre la porte à la compétition et risque, par là-même, de porter atteinte à la sérénité de la vie de groupe. Au même titre que le ski, il est, d'autre part, malaisé d'intégrer la voile dans les autres activités éducatives de la classe de mer. Cette pratique tend donc à demeurer une activité autonome dont maîtres et élèves ne voient pas toujours comment la mettre au service des activités socio-culturelles.

Les classes vertes présentent de toutes autres caractéristiques qui en font, selon nous, des classes-nature par excellence. Fonctionnant le plus souvent à la campagne, elles font profiter l'enfant d'un

air exempt de toute pollution et d'un climat aux caractéristiques tranquilles, apte à le revitaliser en douceur, sans perturber en aucune manière son fragile organisme. L'activité physique qu'on y pratique ne suppose pas, d'autre part, la médiation d'un sport unique et contraignant, susceptible de mobiliser à son profit tout le tonus physique et intellectuel des élèves. Cette activité est au contraire « naturelle », coïncidant avec la fonction de locomotion de l'individu : marcher, courir, sauter, grimper, etc. Toujours réalisée en vue d'un but qui la dépasse (explorer l'environnement), excluant toute forme de compétition, n'exigeant de l'enfant ni effort physique démesuré, ni tension nerveuse trop intense, ne le soumettant pas non plus au fastidieux apprentissage d'une technique sportive ardue, une telle activité physique favorise manifestement, pour peu qu'elle ne soit pas trop occasionnellement pratiquée, un harmonieux développement de l'organisme enfantin, en même temps qu'elle s'intègre parfaitement dans les autres activités éducatives de la classe de nature, comme l'un des moyens de l'étude du milieu. Etude qui constitue d'ailleurs



l'épicentre véritable des classes vertes. Ni le ski, ni la voile ne sont en effet là pour lui disputer cette prééminence. Et de fait, l'objectif des classes vertes est avant tout de faire découvrir l'environnement à l'enfant, dans ses aspects physiques, humains et économiques. Et cet objectif est d'autant plus aisé à atteindre qu'en classes vertes rien ne s'interpose entre la nature et l'élève. Une nature par ailleurs ordinaire, parfaitement à la mesure de l'enfant, suffisamment mystérieuse pour être attirante, sans être cependant trop impressionnante. Une nature qu'il parcourt au rythme de la marche, ce qui lui permet tout à loisir de voir, d'observer, de sentir, de goûter. Ce qui lui permet aussi de s'entretenir avec les ruraux, apprendre ainsi à les connaître et à les comprendre.

Mais la richesse du milieu est si grande, et sa diversité si foisonnante, qu'il se prête à de multiples approches à caractère technique, scientifique... ou poétique. Approches qui, pour la plupart, ne peuvent être que collectives. Les activités communautaires pratiquées en classes vertes ne résultent donc pas uniquement, comme en classes de neige, des contraintes de l'internat. Elles sont en fait imposées par l'observation et la saisie de l'environnement naturel et humain. Elles ne sont pas une résultante plus ou moins accessoire, mais un impératif fonction-

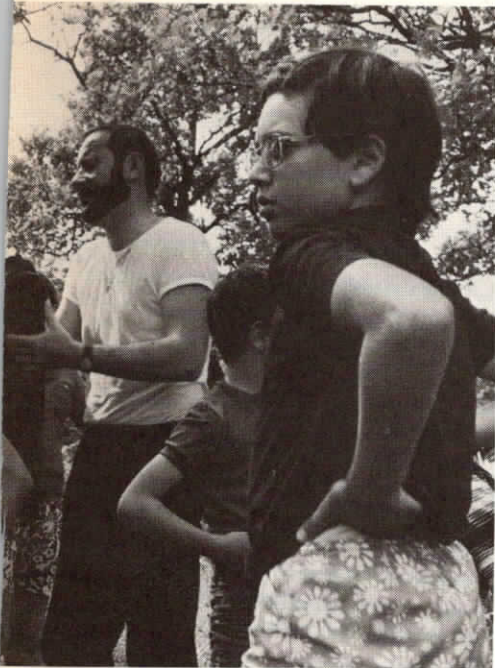
un ouvrage de spécialiste

Les travaux sur les classes de nature se multiplient depuis peu d'années, et il faut y voir un signe des interrogations que notre société et notre institution scolaire ressentent au plus profond d'elles-mêmes. Il nous appartient de ne pas oublier que Pierre Giolitto a été l'un des premiers, il y a déjà longtemps, à se pencher sur ce problème à la fois en théoricien et en praticien.

Voici qu'il nous propose un nouveau livre panoramique : **Les classes de nature** (Casterman, coll. « Orientation/E 3 », 180 p., 39 F). Il y parcourt l'histoire de ces classes, leurs raisons d'être (psychologiques, sociologiques, pédagogiques), leurs diverses caractéristiques, leurs principes d'organisation (sur le plan administratif), la pédagogie optimale qu'il convient d'y pratiquer. Il esquisse un bilan provisoire et dégage quelques lignes prospectives à court et moyen termes.

Il s'agit là d'un ouvrage utile, agréable, facile d'accès. Chacun pourra, grâce à lui, s'initier aux difficultés et aux contraintes des classes de nature, mais aussi comprendre les plaisirs et les bénéfices que l'on en tire. L'objectif visé par l'auteur est ainsi atteint, et nous espérons avec lui que cette forme pédagogique relativement neuve trouve le développement qu'elle mérite.

L. P.



nel. Leur rôle éducatif est d'ailleurs d'autant plus grand que le maître y participe de manière beaucoup plus étroite que dans les autres classes de nature, où le moniteur, de ski ou de voile, prend en charge les enfants durant une part non négligeable de leur temps. Un maître qui peut ainsi se montrer plus proche des enfants, d'autant que son activité n'est plus uniquement d'ordre scolaire. Chargé de guider les enfants dans la découverte du milieu, il les incite par là-même à se découvrir eux-mêmes, et à le découvrir lui, le « maître », en tant qu'individu singulier possédant son propre caractère, ses qualités et ses défauts. Comment un riche tissu de relations ne se développerait-il pas, dans ces conditions, entre l'adulte et les enfants ? Ajoutons que, sur le plan pédagogique, l'étude du milieu, massivement pratiquée, est en mesure de motiver et de dynamiser l'ensemble des « disciplines » auxquelles le maître n'oublie pas, en classes vertes, de la relier.

A ces avantages éducatifs, les classes vertes en ajoutent d'autres qu'on aurait tort de négliger. Leur prix de revient relativement modeste, tout d'abord. Les classes vertes ne supposent pas, en effet, pour les élèves l'achat d'un équipement coûteux. Les frais de transport qu'elles nécessitent sont, d'autre part, souvent réduits, les classes vertes pouvant aisément fonction-

ner à proximité des villes. Leur hébergement, enfin, exclut à priori toute sophistication coûteuse.

Les classes vertes apparaissent donc comme les seules classes de nature véritablement démocratiques. Toutes les catégories d'enfants peuvent y participer, y compris ceux dont l'origine est la plus modeste. Ce sont également les classes dont on peut le plus positivement espérer une généralisation prochaine.

La souplesse de leur organisation et la grande variété des rythmes auxquels elles peuvent obéir constituent un autre avantage à mettre au crédit des classes vertes. On peut, en effet, tout aussi bien s'éloigner de manière relativement importante de sa classe ordinaire pour s'en aller passer trois semaines à la montagne ou à la campagne dans le but d'y pratiquer une étude globale du milieu, ou au contraire se « transplanter », quelques jours durant, en un lieu proche de la ville, avec pour objectif l'étude d'un phénomène naturel déterminé, à caractère biologique, géographique ou historique. Parfois ce dernier « cas de figure » est poussé à sa limite extrême. Il existe, en effet, de véritables « doublets » de classes dont l'une fonctionne en ville et l'autre à la campagne. Même si l'on n'atteint pas cet idéal, la proximité de la ville est à rechercher du fait des nombreux avantages qu'elle offre. Elle permet, en effet, aux élèves de se rendre régulièrement en classe verte et d'y travailler sans avoir l'impression d'être en vacances. Elle leur permet aussi d'y revenir le dimanche avec leurs parents. Il ne s'agit donc plus, dans ce cas, pour la classe de se « déconcentrer » exceptionnellement un lieu qui ne sera jamais annexé à son territoire propre. Il s'agit au contraire pour elle de se donner un nouveau cadre de vie qui ne procurera pas aux enfants un dépaysement passager, mais les enracinera au contraire dans un terroir dont le rôle sera

nécessairement complémentaire de celui joué par leur environnement urbain habituel.

Consciemment ou pas, les collectivités organisatrices et les enseignants ont tendance à hiérarchiser les classes de nature en fonction du prestige dont bénéficie le sport auquel elles initient les élèves. Ainsi, les classes de neige apparaissent nettement privilégiées, tant est grand le prestige que leur confère, outre leur antériorité, le sport de luxe, aujourd'hui encore réservé à une élite, qu'elles permettent aux enfants de pratiquer. Les classes de mer se situent en seconde position, la voile ne jouissant pas d'un prestige comparable à celui du ski, mais n'en appartenant pas moins, avec le tennis et l'équitation, au club très fermé des sports « bourgeois ». Quant aux classes vertes, qui ne bénéficient d'aucun sport-support, elles font encore figure de classes plébéiennes que les municipalités ont quelque peu tendance à négliger car elles ne permettent pas aux enfants de participer, de manière éphémère mais réelle, aux rites d'une classe privilégiée.

Il est temps, nous semble-t-il, d'inverser une telle hiérarchie en la fondant sur l'intérêt éducatif présenté par chacune des trois catégories de classes de nature, ainsi que sur leurs capacités réelles de démocratisation. Nous pensons avoir montré que, de ce point de vue, la palme doit revenir aux classes vertes. S'il est, en effet, utile de doter les enfants d'une technique sportive (ski ou voile) qu'ils auront peut-être l'occasion de pratiquer plus tard, il l'est encore plus, nous semble-t-il, de les initier à la lecture de leur environnement naturel, celui-ci pouvant être pour eux, par la suite, une source permanente de loisirs et de culture.

Pierre Giolitto

comment ça se passe ?

COMMENT les enfants s'adaptent-ils au milieu et à l'activité scolaires ? Comment vivent-ils le passage de la maternelle au cours préparatoire ? On a beaucoup écrit sur le sujet ; des journées d'étude, rencontres, colloques se sont nourris de ce thème et l'on pourrait croire que le sujet est largement épuisé. On sait qu'il s'agit d'une épreuve pour l'enfant, du saut d'un univers où son développement est préservé et facilité dans un autre où l'intégration au cadre studieux et compétitif l'emporte sur la fantaisie des comportements. Travail opposé à jeu, disait-on autrefois, même si pour se reprendre l'on a inventé l'euphémisme : jeu éducatif.

Pourtant, tout n'a pas été dit et l'intérêt du travail entrepris par Bianka Zazzo et une équipe de chercheurs dans *Un grand passage — de l'école maternelle à l'école élémentaire* (PUF, 224 p., 59 F) est double.

Le premier mérite en est la rigueur et le courage. A une époque où l'effusif, le vécu et la rhétorique fuligineuse dominant, il faut une certaine audace pour présenter une recherche à base d'observations systématiques et codifiées, de tests et d'élaboration statistique des résultats. La plus grande partie de l'ouvrage détaille avec minutie les épreuves retenues, justifie les choix méthodiques qui vont permettre de suivre, de la grande section maternelle jusqu'à la fin du cours préparatoire, et

même pour certains jusqu'à la fin du premier trimestre du CE 1, une centaine d'enfants de deux groupes scolaires de Nanterre. Il s'agit donc d'une étude longitudinale basée sur trois types d'informations et d'appréciations : celles fournies par l'observation systématique des chercheurs, celles qui proviennent des maîtres en contact permanent avec les enfants, celles recueillies auprès des parents. A cela s'ajoutent les données sociologiques traditionnelles permettant de situer tel ou tel enfant dans tel ou tel groupe d'une banlieue déterminée.

Le souci constant de faire connaître comment on a procédé, comment on a tenté de cerner la personnalité en évolution à travers les manifestations spontanées ou provoquées, mesurées ou ressenties, est une solide leçon d'exigence, même si le lecteur peut trouver que tel ou tel élément du dispositif de recherche prête à contestation. L'important n'est pas le détail, mais la méthode qui choquera sans doute ceux — ils sont nombreux qui gravitent autour de l'enfant — que le rationnel et la précision scientifique effraient.

Mais les résultats, s'ils confirment sur bien des points les constatations désormais banales qui soulignent le désarroi à l'entrée de la grande école, mettent aussi en évidence des phénomènes troublants. Sur ce plan encore, cette recherche va à contre courant. Cette constatation, par exemple : « A l'âge étudié, une pédagogie de non-directivité, de « laisser-faire » dans les activités scolaires, est d'autant moins efficace pour l'apprentissage des conduites de travail que l'enfant appartient à un milieu culturellement moins favorisé. »

Contrairement aux thèses de ceux qui prétendent ne voir, dans la réussite de l'enfant, qu'un type d'influence, « les données recueillies à l'école maternelle ont montré que la diversité des conduites adaptatives est plus ou moins déterminée par des facteurs d'ordre

social et d'ordre biologique ». Car le critère retenu de « réussite » ou de « non-réussite » a été celui de l'adaptation, ou si l'on préfère de la façon dont l'enfant se sent à l'aise en classe, avec sa maîtresse et avec ses camarades. S'il est assez facile d'en juger à la maternelle, tout devient plus compliqué au cours préparatoire, car quel critère adopter : celui d'une bonne intégration favorisant des progrès de développement, celui de la docilité à une discipline de travail en commun, ou celui de l'apprentissage de la lecture ? L'institution privilégie le dernier comme preuve de réussite alors que les trois sont à retenir.

Or, toutes les études convergentes le confirment, « les premiers mois du CP sont générateurs — ou plus généralement sans doute révélateurs — de difficultés, de fragilités à peu près générales du processus adaptatif ». Les différences entre filles et garçons, au profit des premières, déjà constatées en maternelle s'aggravent à ce stade et sont dues non à l'intelligence mais à des difficultés d'ordre comportemental. « Par contre les résultats en lecture obtenus à la fin du CP indiquent que les différences entre enfants sont surtout redevables aux facteurs de milieu. »

La variabilité de ces influences selon l'âge et le type d'enseignement porte aussi un rude coup aux pronostics de réussite tels que peuvent les formuler les enseignants. Cet ouvrage devrait, en bonne logique, avoir une grande importance pour tous ceux qui sont chargés de bâtir une nouvelle école. C'est à cet âge que les méthodes, les attitudes et les concepts qui détermineront le développement ultérieur sont acquis ou compromis. Mais, une fois encore, tirera-t-on d'une étude rigoureuse les conclusions pratiques qu'elle mérite, ou continuerons-nous à rêver l'enfant et l'école en fonction de nos aspirations affectives et idéologiques d'adultes, imperméables aux faits.

Robert Mandra

le menuisier et l'instituteur

DANS la quasi-totalité des cas, l'enseignement, en France, est une activité que l'on exerce à temps complet durant toute une existence professionnelle. Les enseignants ne changent pas de métier même si leur métier change. Complémentairement, personne d'autre qu'eux ne peut participer à la fonction d'enseigner. L'immobilité se double d'un monopole. Naturellement, d'autres exemples pourraient être aisément cités : les médecins, les avocats, les pharmaciens, les policiers, feraient eux aussi partie du lot.

Illich dirait que c'est l'un des effets de la bureaucratiation planétaire, de la division excessive du travail qui aboutissent à déshumaniser les hommes en les mettant entre les mains de « spécialistes » dont l'intervention conduit à une mutilation. Personne n'a oublié les vociférations de cet auteur contre l'enseignement et contre la médecine, par exemple, qui devinrent vite des charges contre les enseignants et les médecins. L'excès manifeste, et la volonté publicitaire, firent oublier la justesse de la perspective.

Si l'on enseigne pendant quarante années, en quoi est-on différent à la quarantième par rapport à la première ? Pourquoi devrait-on rester enseignant toute sa vie ? Comment justifier que l'on puisse le rester même si, par hypothèse (heureusement rarissime, espérons-le), l'on n'y introduit aucune modification ? Faire la classe en 1978 comme en 1938, cela se rencontre tous les jours. Que ce soit un bien ou un mal n'est pas le problème : il y a là, plus profondément, quelque chose de malsain pour tout le monde.

La célèbre immobilité pédagogique, tentation de l'éternité dont parle Michel Tardy, trouve sa source première en ce lieu. Ne faire qu'une chose et la faire sans cesse : c'est la frontière entre la monomanie et le travail à la chaîne. Que les fils ressemblent aux pères parce que, comme le dit précisément le langage courant, ils ont été élevés à la même école, la fidélité y rencontre sans doute de quoi se satisfaire, mais au prix de quels rabotages des personnalités, gommages des originalités, élagages de ce qui dépasse (« Je ne veux voir qu'une seule tête »), écharpages de tous les déviants.

Pourquoi ne serait-on pas enseignant à temps partiel ? Deux ou plusieurs métiers sont certainement plus amusants qu'un seul. Et puis, comme le disent curieusement Galbraith et les écologistes,

on peut préférer le temps libre à l'argent : si j'aime mieux gagner moins mais avoir plus de loisirs c'est mon affaire. Je devrais donc avoir le droit et la possibilité de prendre un demi-service (oui, je sais, cela existe), un quart de service, deux tiers de service, trois huitièmes, etc.

Et, si je voulais, il me faudrait pouvoir travailler pendant quatre mois (par exemple) à plein temps, puis plus du tout pendant un mois (par exemple), et ainsi de suite, avec toutes les variantes imaginables, selon la loi des besoins et des motivations. Mener de front l'enseignement et la menuiserie (par exemple), quoi de mieux, de plus équilibrant, de plus épanouissant et, au bout du compte, de plus utile à la communauté sociale ? Bien entendu, dans un tel cas, le menuisier deviendrait lui-même enseignant s'il le désirait.

Utopie, diront les esprits pondérés, et ils n'auront sans doute pas réellement tort. Mais qu'ils prêtent bien attention : c'est un problème très concret qui vient d'être ici décrit. L'institution scolaire souffre d'être monopolisée, et ses employés souffrent de ne pas pouvoir la quitter librement. Aucune nécessité ne conduit à faire, de l'enseignement, une profession réservée, unique, et close : d'autres pays, ni meilleurs ni pires que le nôtre sur le plan éducatif, ont fait d'autres choix. Aux techniciens donc d'étudier les modalités qui rendraient possible, pratiquement, une telle transformation : ils en ont bien fait d'autres et de plus compliquées...

Restera l'agaçante question de la sécurité de l'emploi. Verrou puissant, comme on sait, et profondément présent jusque dans nos veines. Chez nous désormais, emploi non sûr égale oppression. La bureaucratie tant décriée par tous est en réalité désirée par presque tous. L'enseignement constitue l'un des principaux phénomènes bureaucratiques de notre époque, mais les enseignants voient plutôt la bureaucratie ailleurs.

Des professionnels de la pédagogie, ne faisant que cela et le faisant toute leur vie, ne peuvent être que paralysés et paralysants, ennuyeux et ennuyés, fatigués et fatigants. Il faut ouvrir l'école, dit-on souvent : allons-y, mais en connaissance de cause, sans léser personne. Le mieux serait, pour cela, que les enseignants eux-mêmes prennent l'initiative : encore serait-il nécessaire qu'ils n'aient plus peur de toutes les Lorelei de carton-pâte.

Strapontinus

vos réactions

«le geste qui sauve»

Oui, il importe que chacun d'entre nous connaisse les gestes qui sauvent ! Alors d'emblée une question : des cours de secourisme sont-ils dispensés de façon suivie et régulière dans les écoles normales ? J'approuve entièrement M. Assemat lorsqu'il insiste, dans son opinion parue dans votre numéro 361 du 28 septembre 1978, sur la nécessité des stages de secourisme. Par contre, je ne partage nullement son avis quant à leur organisation.

Pourquoi, diable ! des stages d'une telle importance auraient-ils lieu pendant les vacances, alors que bien d'autres se déroulent tout au long de l'année scolaire ?

Directeur d'école élémentaire, j'enseigne dans ma classe primaire ; en plus, je suis à la fois l'animateur, le comptable, le secrétaire et le préposé au bureau de réclamations de l'établissement. Alors, mes vacances, j'estime ne pas les avoir volées ! Le dévouement, le geste gratuit pour les autres, oui, je veux bien parce qu'il sauvera peut-être des vies humaines. Je veux bien, en dépit du bouleversement de la vie familiale et des frais qu'occasionne un départ en stage. Je veux bien, mais pas pendant les vacances, tant que les belles promesses concernant nos décharges restent irréalisables.

André Geiger
directeur d'école élémentaire

«le langage impitoyable du corps»

A la suite de la parution, dans notre n° 362 du 5 octobre dernier, de l'article « Le langage impitoyable du corps », nous tenons à préciser que ce titre a été choisi par la rédaction pour des raisons journalistiques, le titre original du document étant « Le rôle du corps dans la sélection scolaire ». Dans

l'esprit des auteurs, l'expression de « langage du corps » n'est pas adéquate, puisque leur intention était « de souligner combien le corps n'est qu'un médiateur à travers lequel se manifeste l'appartenance de classe ».

Nos lecteurs, comme en témoigne la lettre ci-dessous, ont bien attribué l'article à ses deux auteurs, Claude Pujade-Renaud et Daniel Zimmermann, malgré la « disparition » malencontreuse de l'une des deux signatures.

J'ai lu avec un intérêt assez angoissé l'article de Claude Pujade-Renaud et Daniel Zimmermann qui constate dans le milieu enseignant aussi ce qui n'est, hélas, que trop évident partout ailleurs : « Le langage impitoyable du corps ». Cet article aurait tout aussi bien pu s'appeler : « L'absence impitoyable du cœur ».

S'il me semble normal que l'aspect extérieur de quelqu'un (couleur de la peau, beauté ou laideur du visage, degré d'élégance et de propreté vestimentaires, plus ou moins grande aisance des gestes et du langage), soit un facteur prédominant d'attraction ou de répulsion pour des enfants, des êtres frustes, ou quelques adultes desséchés par leurs conditions de vie, j'ai du mal à concevoir qu'il en aille de même pour des enseignants (s'ils en sont là, je n'ose plus parler d'éducateurs). Cela me paraît désolant et contraire à leur vocation.

En retraite depuis onze ans, après quatre ans passés en CE1 et trente-trois en maternelle, j'ai exercé dans tous les milieux. J'ai eu affaire à des petits qui me disaient, par exemple : « Papa est en taule parce qu'il a tué maman parce qu'elle buvait tout le pinard. » Ils semblaient trouver ça normal. J'ai connu également des quartiers plus aristocratiques où un garçon de quatre ans s'étonnait qu'il faille dire bonjour ou merci à la femme de service : « Après tout, ça n'est jamais que la bonne » (sic).

Tout cela pour vous dire qu'en ce qui concerne l'aspect extérieur, et la difficulté de contact avec les élèves, j'ai vécu des situations très diverses. Jamais, ça je peux le jurer, je n'ai été impressionnée par l'aspect exté-

rieur de mes élèves. Et je pense pouvoir dire que, fort heureusement, il y avait alors beaucoup de mes collègues qui réagissaient comme moi, et j'espère qu'il y en a encore plus qu'on ne le croit.

Ma première réaction devant un nouveau contingent d'élèves était : de quoi ont-ils besoin ? Auxquels suis-je le plus nécessaire ? On sent beaucoup plus les réponses à ces questions à travers son amour des gosses qu'on ne les trouve à partir de ses goûts légitimes d'esthétique, de purisme de la langue et d'agrément des contacts.

Il m'est arrivé d'avoir des normiennes en stage. Je leur conseillais de développer leurs « antennes » et d'apprendre à les brancher sans relâche sur leurs élèves.

Le malheur de la plupart de nos petits, c'est le manque de contact profond avec un adulte qui puisse lui être une référence pour se faire lui-même valablement. [...]

Quand un enfant a besoin d'un sourire, d'une caresse, pour reprendre confiance dans le monde des adultes, est-ce que cela compte qu'il ait ou non un joli visage, de beaux habits, de la crasse sur la figure, voire des « habitants » dans la chevelure ? C'est une petite âme humaine à reconforter et à épanouir. Et c'est ça notre mission, au moins autant que de répandre un savoir qui est utile, certes, mais qui ne sera une vraie source d'enrichissement que s'il est enrobé de beaucoup de chaleur humaine.

Il ne s'agit pas d'avoir pitié, mais d'aimer, simplement, d'égal à égal, et sans commisération. La commisération dévalorise celui qui l'inspire, il la ressent comme un affront. Il faut s'acharner à trouver ce qui donnera au plus misérable gosse (qu'il s'agisse de misère matérielle ou morale) la confiance en lui-même nécessaire pour qu'il ose se lancer dans la vie de la classe et dans la vie tout court.

J'ai eu dans les années cinquante, en maternelle, un gamin, métis, au visage ingrat, tout juste propre, souffrant d'autant plus de sa « différence » avec les autres que ses parents eux-mêmes en souffraient dans l'immeuble qu'ils habitaient. Il ne répondait pas plus aux avances des camarades bienveillants qu'aux railleries des autres. Il gribouillait à longueur de journée, sans un mot,

sans même un regard pour les jeux que je lui proposais. A la récréation, il restait près de moi comme un poulet effarouché, regardant l'agitation des autres sans la moindre envie de s'y mêler.

Un jour, passant près de sa table, je l'ai entendu se marmonner une petite chanson, pour se donner du courage dans sa solitude sans doute. La voix était douce et juste. Alors je lui ai dit avec toute la tendresse et tout l'espoir dont j'étais capable dans la voix : « Mais tu chantes bien ! C'est très joli ! Veux-tu chanter un peu plus fort pour que tout le monde entende comme tu chantes bien ! »

Dans ces cas-là il y a une sorte de magie généreuse qui joue. Tous les gosses ont suivi : « Oh oui, on voudrait l'entendre ta chanson. » Alors, timidement d'abord, puis de plus en plus nettement il nous a chanté sa chanson. Quand il a eu fini, une petite gamine est venue spontanément l'embrasser et tout le monde a applaudi... Et la partie était gagnée, la glace brisée. Il est devenu un élève à part entière, un des meilleurs.

Mais les enfants ne sont pas fous. Il faut les valoriser sur une activité où ils sont conscients de valoir vraiment quelque chose. Ils sentent très bien s'il s'agit d'encouragements de complaisance ; et alors... ça ne prend pas.

Mais, à la maternelle surtout, il ne manque pas d'activités (ne serait-ce que des petits rangements de matériel) où l'on puisse exprimer sa satisfaction à un enfant. A partir de ce succès à sa mesure, il osera se sentir partie prenante dans le groupe et avoir des contacts qui lui permettront de développer d'autres possibilités dont on l'aurait cru incapable.

Pour apprendre à détecter cela, il faudrait que le futur enseignant reçoive une formation psychologique sur le tas et pas uniquement théorique. Il faudrait développer en lui une vraie sensibilité qui ne confine pas trop à l'esthétisme, une vraie culture vécue qui ne soit pas faite uniquement d'acquisitions livresques et de cogitations abstraites, quand ce n'est pas de bachotage à tous les niveaux.

Il faudrait le soumettre à des examens qui ne soient pas uniquement la sanction d'un savoir, mais qui permettent de juger aussi de ses possibilités de créativité, de ses dons de communication, d'adaptation à l'environnement humain, de récep-

tivité à la personnalité des autres.

Je ne me souviens plus qui a dit, fort justement, d'un élève qui accumulait les lauriers lors d'une distribution de prix : « Sous diverses formes, ce sont autant de prix décernés à sa mémoire. Il n'est peut-être pas plus intelligent pour autant, ni plus efficace que le dernier de sa classe. » Il y a peut-être de l'exagération dans cette affirmation, encore qu'elle soit confirmée par la triste vie d'anciens forts en thème.

On a trop tendance chez nous à confondre instruction et compétition. Il est bien vu d'avoir le plus tôt possible le maximum de prix, le maximum de diplômes, au risque de faire une foule de diplômés chômeurs qui supporteront d'autant plus mal cette situation qu'ils seront plus jeunes. Et on juge les enseignants, on décide de leur avancement sur le nombre de candidats qu'ils présentent avec succès aux examens, sur le niveau de « savoir » de leurs élèves, sans tenir compte de la faculté d'être heureux, d'être équilibrés, qu'ils auront su développer chez les jeunes.

Tant qu'il en sera ainsi, l'instituteur, le professeur se défendront difficilement de privilégier, inconsciemment parfois, l'élève qui paraît, grâce à un acquis familial, devoir lui faciliter le résultat qu'il est quasi obligé d'obtenir.

Mais, pour enrayer le malaise qui s'installe de plus en plus dans les classes, il faudra bien apprendre à tenir compte d'autre chose.

Pour l'enseignant la valeur humaine

personnelle, la confiance absolue dans la valeur profonde des autres, valeur qu'il lui appartient de déceler, même sous les apparences les plus frustes, et d'épanouir, c'est ça l'important avec le don de soi que cela implique. A quoi lui servirait-il d'être brillant s'il ne sait pas communiquer ses richesses à ceux qui en ont le plus besoin ?

J'ai eu une camarade d'école normale, décédée maintenant qui, très travailleuse, n'était pas cependant une étudiante brillante. Mais elle avait une véritable intelligence du cœur, un vrai don de pénétration des autres ; et c'est elle, de loin, qui avait avec les enfants de l'école annexe les meilleurs contacts et obtenait les meilleurs résultats. Elle a fait une excellente institutrice, unanimement aimée de ses élèves et estimée des parents.

Cela devrait faire réfléchir ceux qui se chargent de former les enseignants.

La véhémence de ces réflexions, ne reflétant que mon inquiétude devant un état de fait, n'a rien d'hostile pour les auteurs de l'article qui ont eu le courage de le constater. Peut-être le déplorent-ils autant que moi.

Je me félicite qu'il y ait des revues comme la vôtre où il soit possible de dire franchement ce que l'on pense, et je vous remercie pour cette liberté.

Paulette Serrié

directrice honoraire d'école maternelle

Important Editeur Parisien

recherche pour création et lancement de nouvelles collections

manuscrits inédits de romans, poésie, essais théâtre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision.

Adresser manuscrits et C.V. à la pensée Universelle
3 bis Quai aux Fleurs
75004 Paris
Tél. 325.85.44.

Nos contrats d'édition sont régis par l'article 49. de la loi du 11 Mars 1957 sur la propriété littéraire



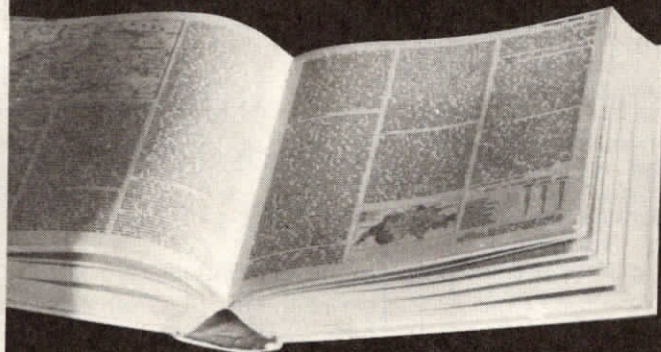
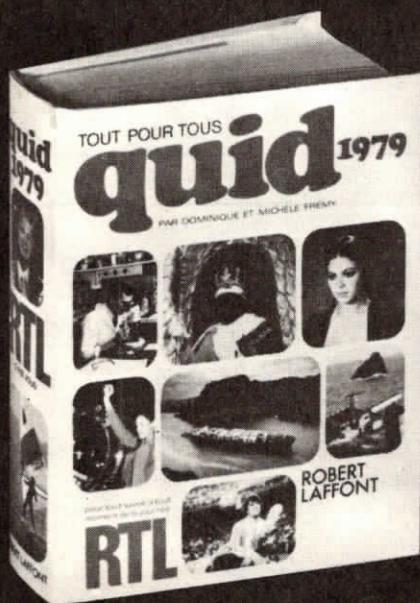
quid 79

**Des milliers de réponses instantanées
aux questions que vous vous posez...
et à celles que l'on vous pose
QUID 79 vous les fournit.**

Pour en savoir plus dans tous les domaines :
histoire, religions, arts, sciences, politique,
économie, finances, salaires, sports, spectacles,
enseignement, transports, armée...

- **Un instrument de travail indispensable pour tout exposé.**
- **Une mémoire de secours.**
- **Une encyclopédie annuelle en prise directe avec l'actualité.**
- **Une banque d'informations à portée de la main.**
- **De quoi satisfaire toutes les curiosités.**

QUID 79 : 1 664 pages - 100,00 F



ation

a
nu
us
te
ne

une brochure

Jeunes en difficulté. Pour des raisons diverses, y compris éducatives, la délinquance est à l'ordre du jour. Dans ce vaste débat, on rencontre plus facilement les passions que les analyses rationnelles ; celles-ci, pourtant, importent autant que celles-là. Le problème spécifique des jeunes mérite une particulière attention, et tout instrument sérieux de référence est ici le bienvenu. Editée par La documentation française (31, quai Voltaire, 75340 Paris Cedex 07), voici une brochure réalisée par Henri Michaud : **La délinquance des jeunes en France** (160 p., 18 F) : les conduites délinquantes des jeunes, leur importance et leur évolution dans la France actuelle, les facteurs individuels et sociaux majeurs en ce domaine, les cadres juridiques de l'intervention publique, la rééducation des jeunes délinquants (notamment dans ses aspects institutionnels) constituent les étapes essentielles de cet ouvrage copieux et clair. Des études concrètes de quelques conduites délinquantes spécifiques (délinquance de groupe, viol, vol de véhicules à moteur, etc.) et une bibliographie sélective complètent l'information. Au total, un document indispensable pour nous tous.

deux revues

Au-delà des monts qui bornent cet Etat. A l'heure de l'école ouverte, l'éducateur

ressent quotidiennement, dans son métier même, le besoin d'information sur d'autres cultures, d'autres mœurs, d'autres visions du monde. Les outils disponibles, en ce domaine multiple et bigarré, sont rares car les publications sont souvent soit trop spécialisées, soit, à l'inverse, trop tournées vers le folklore simplificateur. C'est pourquoi tout ouvrage de synthèse est d'une utilité directe, notamment s'il porte sur des aspects trop méconnus. C'est le cas du numéro de septembre dernier (76 p., 3,50 F) du **Courrier de l'Unesco** intitulé **Les Slaves : culture et histoire** : magnifiquement illustré, ce numéro raconte un voyage sur la Volga il y a mille ans, les relations entre les Slaves et l'Orient, Kiev, Dubrovnik, la peinture russe ancienne, l'art populaire en Biélorussie et aussi l'aventure spatiale, les cicatrices de la guerre, etc. Vivante, clairement écrite et construite, cette revue vous passionnera et passionnera vos élèves.

Pouvez-vous répondre à ces questions ? Qu'est-ce qui fait chanter le coucou ? Dans le nid de quels oiseaux dépose-t-il de préférence ses œufs ? Combien de rats et de souris un renard mange-t-il par an ? Quel est le coléoptère microscopique qui parvient à bout du plus gros épicea ? Sinon, vous aussi avez grand besoin de connaître **La hulotte** : 40 pages pleines de renseignements et d'illustrations sur la nature et sur la vie privée des bêtes « sauvages ». Chacun des numéros de cette revue est centré sur

un animal, une plante, un arbre, un insecte. Le dernier paru (n° 41) raconte l'histoire de la belette et de tous les pièges qu'on tend sur son chemin alors qu'il serait bien plus efficace de laisser faire ses ennemis naturels... Partout, à la maison, à l'école, lisez **La hulotte** qui, n'étant pas diffusée en librairie, n'est vendue que par abonnement annuel, au prix de 37 F (son adresse : Boultaux-Bois, 08240 Buzancy).

un séminaire

Philosophie et mathématiques. Chaque année, Maurice Loi organise à l'Ecole normale supérieure, 45, rue d'Ulm, Paris 6^e, un séminaire de philosophie et mathématiques. Celui de cette saison débutera le lundi 6 novembre où, en dehors de la présentation qu'il fera de l'ensemble de ce séminaire, Maurice Loi parlera de **L'existence en mathématiques et en philosophie**. Seront ensuite traités les sujets suivants : le mercredi 15 novembre, **Topologie astigmatique** par A. Grzegorzczak ; le lundi 20 novembre, **Les aspects multiples de la théorie du potentiel**, par M. Brelot ; le lundi 4 décembre, **La symétrie en physique** par L. Michel ; le vendredi 8 décembre, **La relation d'identité en génétique** par M. Gillois ; les mercredi 13 et vendredi 15 décembre, **Un aperçu de la philosophie exacte** par M. Bunge ; le lundi 18 décembre, **Déterminisme et hasard**, par M. Keane. Les séances ont lieu à 20 h 30, dans la salle V de l'ENS.

on réorganise

■ **L'ADMINISTRATION CENTRALE** du ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs (décret du 27 septembre 1978 — B.O. n° 37).

■ **L'ADMINISTRATION CENTRALE** du ministère des Universités qui comprend désormais :

- Les organes directement rattachés au Cabinet : bureau du Cabinet ; conseillers pour les affaires juridiques ; Comité de coordination de la recherche scientifique ; service d'information ;
- La délégation aux Relations universitaires internationales ;
- La mission de la Recherche ;
- La direction des Enseignements supérieurs ;
- La direction des Affaires générales et financières ;

- La direction de l'Administration des personnels enseignants et techniques ;
 - Le service des bibliothèques.
- (Décret du 4 octobre 1978 — B.O. n° 37.)

on recrute

■ **DES ELEVES INSPECTEURS DEPARTEMENTAUX** de l'Education nationale — cinquante postes (arrêté du 5 octobre 1978 — B.O. n° 38).

■ **DES PROFESSEURS de collèges d'enseignement technique**, chargés des enseignements professionnels pratiques (session de 1979) dans les groupes de spécialités : industries mécaniques, bâtiment, industries électriques, habillement, employés des collectivités (arrêté du 5 octobre 1978 — B.O. n° 38).

EPS à l'école élémentaire

Les activités d'éducation physique et sportive jouent un rôle irremplaçable dans le développement de l'enfant. L'activité mentale, notamment, prend génétiquement sa source dans la motricité. L'éducation physique et sportive facilite l'épanouissement des possibilités physiques de l'enfant, satisfait son désir d'action et de mouvement. Ainsi apparaît la convergence des disciplines de l'école élémentaire : disciplines fondamentales, activités d'éveil, éducation physique et sportive. Cette convergence appelle, à l'école élémentaire, la polyvalence du maître qui doit être compétent en tout.

Une Instruction du 22 avril 1977 (B.O. n° 19) a rappelé le rôle de l'éducation physique et sportive dans l'enseignement élémentaire. Une nouvelle circulaire du 1^{er} septembre 1978, commune au ministère de l'Education (direction des Ecoles) et au ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, prévoit la mise en place d'un plan de formation systématique des instituteurs et institutrices en éducation physique et sportive. Ainsi, à partir de la rentrée de 1978, ou au plus tard à la rentrée de 1979, une des périodes de formation de six semaines dans les écoles normales sera consacrée à l'éducation physique et sportive. Chaque période ainsi dégagée permettra l'organisation de six stages, consécutifs ou non, d'une semaine environ.

Chaque stage sera organisé à propos des problèmes spécifiques à l'un des cycles de l'école élémentaire et s'efforcera de donner une information sur les objectifs de l'EPS dans le cycle considéré et une connaissance aussi complète que possible sur les moyens à utiliser grâce à une documentation précise, à des explications détaillées et à des exemples nombreux.

Les stages sont destinés à donner aux maîtres la conviction qu'ils peuvent prendre en charge l'éducation physique et sportive. Ils auront lieu soit à l'école normale, soit en différents points du département et réuniront au moins vingt-cinq participants. Leur encadrement sera assuré par les conseillers pédagogiques départementaux.

Le calendrier de ces stages, qui auront lieu de préférence au cours du premier ou du troisième trimestre de l'année scolaire, sera arrêté par l'inspecteur d'académie, le directeur départemental Jeunesse, Sports et Loisirs et le directeur de l'école normale sur proposition ou après avis de la commission spécialisée en EPS de l'EDRAP.

R. G.

A tous ceux de
reux de trouve
la question q
nous rappelon
nous écrire en
adresse, même
est respecté d
En outre, qu'ils
nous donner le
possible quan
nous exposent,
réponse qui,
détails, corresp
généralité qu'à
sonnelle.

fermeture

Il existe enc
classe unique
communes. Co
Dans quelles c
t-on actuelleme
d'une école à f

La réponse est dif
mentation relative
d'écoles élémenta
appliquée qu'ave
souplesse, compt
certaines régions
même des régions
plées méritent un
lier. Le souci de
de ne pas priver
défavorisées d'u
essentiel, le serv
il est également
préserver la qual
générale, le nomb
d'écoles (répons
3 août 1978) a
ces dernières ann
776 en 1972, 428
1977). Le seuil e
une fermeture d
venir, fixé à seiz
a été abaissé à c
de 1975, puis à n
1978, ce dernier
impératif. En effet
conditions de dist
et d'accueil, sur
classe unique, 1
répondant aux con

as été fermées.
e école à faible
appréciée, admi-
plan du départ-
faut pas oublier
unique en géné-
un effectif réduit
e un problème
upant.

S

s dons ou des
osés à des éta-
enseignement. Peu-
cepter ? Sous
s ?

les, les lycées
nationalisés, les
ement secondaire
ou refuser sans
s et les legs qui
charge, condition
obilière. Lorsque
sont grevés de
ons ou d'affecta-
l'acceptation ou
nis à autorisation
at (art. L 15 du
s de l'Etat).

nt

s de neige

en vigueur éta-
inction entre les
e et les classes
t de vue de l'en-
a ne paraît pas
classes de neige
onfiées à un nom-
animateurs qui ne
s être à la charge
s organisatrices.
us ?

problème soulevé
mbre de municipi-
uvent dans l'obli-
des animateurs
our leurs classes

7 novembre 1964

définit et régleme les classes de
neige : elles sont constituées de
classes normales de l'enseignement
élémentaire partant avec leurs effec-
tifs complets et leur maître habituel.
Cette circulaire fixe l'encadrement
de la classe : l'instituteur, une infir-
mière, un animateur supplémentaire
pour diriger et orienter les séances
d'activités physiques et complémen-
taires, un enseignant du ski habilité
par les organismes compétents. Le
financement des classes de neige
incombe aux collectivités locales,
mais celles-ci peuvent obtenir une
subvention des services de la Jeu-
nesse et des Sports de leur départe-
ment.

La réglementation est différente pour
les classes vertes et les classes de
mer ; la circulaire du 6 mai 1971 pré-
voit, en effet, que le cas échéant,
l'équipe d'encadrement pourra être
complétée par des élèves-maitres ou
élèves-maitresses en classe de for-
mation professionnelle, ce qui peut
contribuer à alléger la charge finan-
cière des communes.

Journée européenne des écoles

En quoi consiste le concours de
la Journée européenne des écoles ?
A quels élèves s'adresse-t-il ?

La Journée européenne des écoles
cet organisée en France à l'initiative
du Comité français du Centre d'édu-
cation européenne. Elle consiste, en
fait, en un concours qui a lieu
du 16 octobre 1978 au 15 jan-
vier 1979.

Cette épreuve, ouverte à divers
niveaux d'âge (pour les travaux artis-
tiques : dix-quatorze ans et quatorze-
seize-vingt et un ans ; pour la rédac-
tion : quatorze à seize ans ; pour le
sujet de réflexion : seize à vingt et
un ans), est dotée de bourses de
voyage à l'étranger et autres récom-
penses destinées à permettre aux
lauréats d'enrichir leur connaissance
de l'Europe.

Ce concours est pratiqué dans douze

autres pays d'Europe. Les ensei-
gnants trouveront toute documenta-
tion utile sur les thèmes dans les
centres régionaux et départementaux
de documentation pédagogique. Les
renseignements relatifs au programme
et aux épreuves sont adressés direc-
tement aux écoles et établissements.

DFEO et CEP

Un employeur à qui j'ai présenté
mon fils, titulaire du diplôme de fin
d'études obligatoires (DFEO), m'a
dit : « S'il avait au moins le certi-
ficat d'études ! » Je croyais que
l'examen du certificat d'études
n'existait plus. Qu'en est-il exacte-
ment ?

Il n'est plus fréquent que les élèves
des classes de quatrième demandent à
subir les épreuves du certificat d'é-
tudes primaires élémentaires (CEPE)
qui existe toujours officiellement. Les
dernières circulaires ministérielles
remontent à 1966 et 1968 pour les
élèves du premier cycle et à 1972
pour les adultes ; car il existe, dans
la plupart des départements, des
sessions annuelles du CEP pour
adultes, organisées d'après des cir-
culaires du 31 juillet 1967, 19 mars
1968, 13 mars 1969 et 25 février 1972.
Cet examen ne semble pas adapté
aux conditions actuelles. Il lui est
reproché d'être difficile, notamment
en orthographe, où la note 0, avec
cinq fautes, est éliminatoire, tandis
qu'au BEPC les règlements sont
beaucoup plus larges. De même on
constate qu'au BEPC les candidats
ont la possibilité de choisir une
interrogation sur la discipline de leur
choix : histoire ou géographie, ou
sciences ou technologie ou langue
vivante, tandis qu'au CEP les candi-
dats doivent subir une épreuve obli-
gatoire d'histoire, de géographie et
de sciences portant sur un pro-
gramme étendu.

Il est exact que les employeurs éven-
tuels prennent souvent en considé-
ration le CEP plus que le DFEO.

René Guy

la vie autour de nous

Marie-José Aubert

La mer assassinée

Alain Moreau, 500 p., 49,50 F

En dix-sept chapitres, un épilogue et des annexes, l'auteur dresse un constat clair, précis, authentifié, de l'état de pollution des côtes françaises. On nous dira que cela a déjà été fait à plusieurs reprises, au cours d'ouvrages et même de revues, puisqu'en avril 1970, le n° 42 de **Que choisir?** fit scandale en établissant une liste des plages suivant leur degré de pollution. C'est exact. Mais aucune des parutions antérieures n'avait ni l'ampleur, ni la force de conviction du présent réquisitoire.

L'exhaustivité de ce constat vient de ce que Marie-José Aubert a procédé à une analyse séparée des différents facteurs de pollution. Et elle a procédé à son compte rendu de la façon la plus simple, fournissant la teneur et les sources des observations et des expériences, n'hésitant pas à utiliser des « encadrés », qui ne rompent pas le fil de la lecture, pour livrer des données détaillées et chiffrées.

Impact exceptionnel, également, car ce réquisitoire est suivi de quelques constats en forme de paradoxes :

- si les conditions de production

étaient envisagées sous une autre optique, la plupart des sources de pollution maritime cesseraient ;

- les modèles de développement envisagés par les sociétés technocratiques mènent tous à des impasses à très court terme ;

- enfin, le gaspillage préside encore dans la plupart des complexes industriels, où l'on ne travaille pas « en circuit fermé » et où « le recyclage » est quasiment inconnu.

La lecture d'un tel ouvrage, toujours soucieux de précision et de vérité, constitue un puissant « révélateur ». On se demande si on peut lutter contre ces multinationales ; l'auteur répond affirmativement et montre de quelles façons. On se demande aussi comment on a pu en arriver là... Avec sa fruste mais solide logique, un marin-pêcheur a répondu à Marie-José Aubert : « Parce que la mer ne peut pas être à la fois un garde-manger et une poubelle. »

Voici un livre-bilan tel qu'on en rencontre peu et qui nous concerne tous. A lire et à faire lire.

Pierre Pellerin

Le tracassin des environnés

Jean-Claude Simoën, 264 p., 42 F

Si l'environnement constitue un

« tout » omniprés on glose beau l'environné, lui, difficilement sa n'avait encore Pierre Pellerin es familles : d sique à l'écolog passant par les les « éco-affairis les contradiction tendances issues mais dont les voire s'opposent

Il passe ensuit blèmes de nos e perturbation des tions, accumulatio des vacances, dé ral, etc. et montr recettes avancé séduire, aucune même. La connaî de **Sauvons la m** milieux naturels cet ouvrage un dont la leçon est l'heure, l'environn tous, surtout à ce chose à lui soutir

Bernard Fischbac

Le retour du gran

Editions de l'Orfraie Steinbrunn-le-Haut, 66

En lisant les p ce livre, on se p ces lignes pourra de Taillemagre c tant l'ouverture du sible la nature a ses animaux, pduction. Mais, en ture, on se conv l'originalité du to situe cette histori de l'action réalisé provenir que d'u

Le héros en rapace nocturne : bubo), à la robe mobiles, aux yeux rassait les gran



Et si l'on faisait un cirque ?

Et si l'on faisait un cirque ? A l'école publique de la rue Vitruve, 57 enfants de 7 à 13 ans et 3 instituteurs ont travaillé autour de cette idée pendant toute une année scolaire. Le fruit de leur réflexion a donné naissance à un livre "En sortant de l'école". Un témoignage original. 220 pages. 42 F.

En sortant de l'école. École de Vitruve.

Collection Orientations E3. casterman

saphir

(1) Presses de la Cité

pt à propos duquel
up de nos jours,
à une individualité
esable et dont on
e très peu parlé.
distingue les diver-
l'« naturaliste clas-
siste activiste », en
« environneurs » et
s ». Puis il relève
de ces multiples
une même souche,
bjectifs divergent,

en revue les pro-
ociétés modernes :
écosystèmes, pollu-
ns de déchets, ruée
gradations du litto-
e que, si toutes les
es ont de quoi
ne suffit par elle-
ssance que l'auteur
er (1) possède des
et humains fait de
pamphlet mordant
à peu près : « Pour
ement appartient à
ux qui ont quelque
er. »

nd-duc

(chemin des Acacias,
3440 Rabsheim), 148 p.,

remières pages de
rend à penser que
ient être de Bosco,
ou de Pecheyrand,
u jour est belle, pai-
vec ses plantes et
étique cette intro-
poursuivant sa lec-
ainc facilement que
n, la région où se
re, la nature même
e, tout cela ne peut
in ouvrage récent.
est un magnifique
le grand-duc (Bubo
fauve, aux aigrettes
x dorés, qui débar-
ges de leurs ron-

geurs, mais que l'homme extermina
par superstition, ignorance et cruauté
réunies. Aujourd'hui, il reste à peine
une centaine de couples de ces
oiseaux dans toute la France ! Mais
plus un seul en Alsace... L'ouvrage
relate donc la réintroduction du grand-
duc dans cette province, comme
l'homme a fait, ailleurs pour le lynx,
l'aigle et le castor.

Je suis heureux qu'en ces régions

où les cigognes claquent en plein
jour sur les toits, les nuits se trou-
vent à nouveau peuplées par le vol
de feutre de ce Strigiforme... Que
des ornithologues lui aient permis de
retrouver son biotope d'antan... Et
qu'un homme, dans un livre qui est
tout à la fois reportage scientifique
et récit poétique, ait su rendre un
si bel hommage au grand-duc enfin
revenu.

réflexion théorique
conduit à élaborer
gique adaptée à l'
socio-professionnel
socio-économique.

Le temps de l'
suivant les object
rénové de l'histo
chronologique du
légie l'histoire éco
nord de la France
la Révolution indus

les CRDP publient

■ **1851-1870 : l'histoire à travers les textes** (CRDP de Reims : B.P. 387, 51603 Reims Cedex — livret de 56 p. accompagné d'une série de 12 diapositives — franco : 34 F).

Cette réalisation complète l'ensemble audiovisuel consacré à **1848 et l'Empire**, venant à la suite de deux précédentes productions du CRDP de Reims : **La Révolution de 48 à travers les médailles** et **La Seconde République à travers les caricatures**. La force d'évocation de ces textes de l'époque est plus puissante qu'un texte écrit aujourd'hui, qui n'en saurait reproduire que le fond mais non la forme. Partant, leur impact pédagogique est indéniable.

■ **Enseignement rénové de la géologie** (CRDP de Reims : adresse ci-dessus — 112 p.).

Voici, à propos d'une discipline qui ne suscite pas l'unanimité des intérêts du côté des élèves, sans doute parce que les leçons y sont stéréotypées, une série de réflexions portant sur les objectifs, les méthodes et les moyens. Les auteurs soulignent l'importance de la motivation, la formulation claire des problèmes posés, l'adoption d'une démarche scientifique pour les résoudre. Tout ceci est illustré à l'aide de leçons progressives destinées à des élèves de 6^e et 5^e.

■ **Une démarche vers l'autonomie en histoire et géographie** (CRDP d'Orléans : B.P. 2219, 45012 Orléans Cedex — 72 p., franco : 12 F).

Après quatre ans de pratique, une équipe de professeurs d'histoire et de géographie dans le second cycle analyse la pratique du travail indépendant, indique les modalités de sa mise en œuvre, relate — documents à l'appui — une

période de travail et, enfin, précise l'enchaînement des activités du professeur autour de chacune des périodes.

■ **Les professeurs d'espagnol répondent à leurs collègues** (CRDP d'Orléans : adresse ci-dessus — 54 p., franco : 17 F).

A partir d'une série d'émissions que la RTS a consacrée à « la création poétique, les textes, le théâtre et le cinéma, la civilisation dans l'enseignement de l'espagnol » (au second cycle), un groupe de professeurs de l'académie d'Orléans-Tours livre ses réflexions et formule, au sein de cette brochure, d'intéressantes propositions aux collègues linguistes.

■ **Pour l'enseignement de l'histoire** (CRDP de Besançon : B.P. 1153, Besançon Cedex — 47 feuillets séparés — franco : 10 F).

Destiné au cycle élémentaire, ce dossier rassemble dix thèmes (du XII^e au XX^e siècle) présentés sur fiches, avec fac-simile de documents. Puisant le plus souvent dans l'histoire locale, les auteurs ont choisi ici la meilleure voix : celle de la démarche inductive. Signalons qu'un premier dossier a été précédemment publié (même prix) sous le titre **Éléments de méthodologie. Mise à jour des connaissances sur le Moyen Âge**.

■ **Les ouvriers et l'usine dans le Nord-Pas-de-Calais et Le temps de l'industrie (1800-1914)** (CRDP de Lille : 3, rue Jean-Bart, 59018 Lille Cedex.)

La première de ces productions (dossier accompagné d'un film dans l'optique d'une opération multi-media) se situe dans le cadre d'une pédagogie de l'étude du milieu. Elle permet de considérer l'étude du milieu dans une perspective générale. Elle souligne l'évidence d'une

■ **Suggestions p**
orale et écrite d'u
en 4^e (CRDP de
Metz, 54000 Nancy

Un groupe de
utilisant la série «
gère ici la « re-a
situations précisées
tiques préalablement
et fixés. D'intéres
aux activités de l'
proposés.

■ **Le dossier de**
Toulouse : 3, rue l
louse Cedex — 88

En dix chapitres
taire rassemble, à
professeurs d'ang
adresses utiles, n
ainsi que de non
sur les émissions
de l'approche audi

■ **Instruction des**
ches (CRDP de
d'Alsace et Lorr
Cedex — 74 p.).

En abordant le
académique qui, a
son développement
dans la pratique
auteurs écrivent, d
nesque : « Le dé
media déséquilibre
munications et en
scolaire. »

C'est là que se
recherche qui a pé
tique ICAV (« Initi
tion audiovisuelle
défini les orientati
des actions acco
publie, en ses an
mettant aux enseig
leur pratique péde
déjà obtenus, dre
des parcours dem
courte brochure, d'
d'être connue au r

Météorologie à l'école

substituer aux revues pratiques spécialisées, nous offrir un contact aussi étroit que possible avec le quotidien. En alternance avec les conseils de Jean-Luc Visuel, nous vous proposerons donc quelques exercices directement utilisables en classe et que l'on ne trouve pas dans les manuels. Bien entendu, toutes vos suggestions sont les bienvenues.

Dans cet article, nous montrons l'intérêt que peuvent présenter les phénomènes météorologiques et l'utilisation des cartes météorologiques par de jeunes enfants.

de l'année, les enfants de l'entente deuxième année de météorologie et de géographie sur un calendrier, indiquent les temps qu'il fait, les jours de pluie, de neige, de vent, etc. La dernière indication est choisie collectivement.

de l'étude et de la révision. Plus généralement, les enfants de travailler à la fois la météorologie et la géographie par les journaux de météorologie.

us plus ou moins de ce type d'informations, pas que le rôle de la météorologie est de prévoir les temps qu'il fera (ou auditeurs) mais aussi de donner le temps qu'il fera (comme ils n'y ont pas grande attention, mais toujours très bien) et les indications de la météo.

Si l'on peut travailler avec des cartes, des journaux et des cassettes, la météo est étudiée dans des quotidiens météorologiques.

oute ensuite les cartes, sinon étudiées, les journaux de météorologie cherchent alors à donner des informations qui

sont données ; ils remarquent à cette occasion que les termes employés sont toujours sensiblement les mêmes et que l'on peut les répartir en deux groupes :

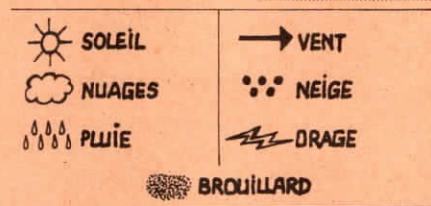
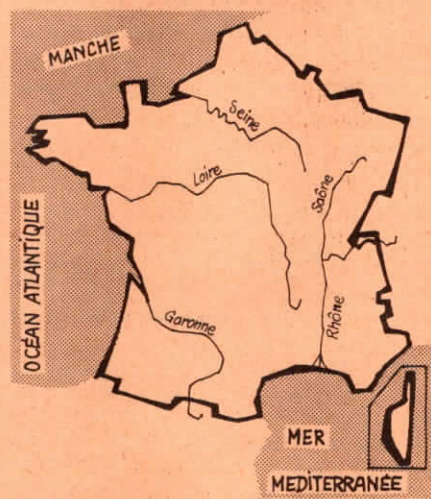
- termes de météorologie (pluie, neige, vent...)
- termes de géographie (Nord, Sud, Atlantique, Alpes...)

S'ils connaissent bien les premiers puisqu'ils font partie du langage courant, les seconds, par contre, leur sont presque totalement étrangers car ils ne connaissent pratiquement pas la géographie de la France. Pour cette raison, la séance débute par un exercice de reconnaissance ; les élèves essaient de localiser sur une carte les régions indiquées dans les bulletins météorologiques : où se trouve le Nord-Ouest, la Manche, les Pyrénées, le golfe de Gascogne, etc. ?

L'instituteur demande ensuite de reporter sur une autre carte, et en utilisant les symboles dont ils disposent déjà, les informations données par un bulletin (choisi en fonction de sa clarté et de la simplicité des termes utilisés).

Soit, par exemple :
Lundi, le temps sera généralement nuageux sur la moitié nord de la France avec, à nouveau, des averses sur la Bretagne et la Normandie et des vents forts sur la Manche et l'Atlantique.
Sur la moitié sud, le temps sera très

beau avec cependant des formations nuageuses sur le Massif Central. Le mistral et la tramontane souffleront sur tout le midi méditerranéen.



Comme la carte proposée ne comporte que très peu d'indications, les enfants ont à leur disposition une autre carte beaucoup plus détaillée qui leur permet d'effectuer les repérages nécessaires.

Cet exercice a lieu d'abord collectivement puis individuellement, sur fiche photocopiée, comme contrôle. Malgré quelques inexactitudes, le résultat est positif et, très vite, les enfants réussissent à transcrire à l'aide de symboles un assez grand nombre d'informations.

Le travail inverse est alors proposé : l'instituteur demande cette fois aux élèves de rédiger un bulletin « météo » à partir d'une carte sur laquelle sont portées diverses indications. Ils parviennent sans trop de peine à déchiffrer ce codage ; il ne reste alors plus qu'à rédiger un court texte en essayant de respecter la forme et le style d'un bulletin météorologique.

Claire Méral

de fermeture n'ont pas été effectués. La situation de chaque école est d'abord examinée administrativement, sur le terrain. Mais il ne faut pas oublier que l'école à classe unique est un établissement scolaire, et dans le cas contraire, en particulier, pour les écoles à pédagogie précoce.

Dons et legs

Il arrive que des dons et legs soient proposés en faveur de nos établissements d'enseignement. Comment les accepter-ils et dans quelles conditions ?

Les écoles normales supérieures, les lycées, les collèges d'enseignement secondaire peuvent accepter des dons et legs sans autorisation des dons et legs de l'Etat. Les conditions de ces dons et legs sont soumises à l'approbation du Conseil d'Etat. Le refus est soumis à l'approbation du Conseil d'Etat. Code des domaines de l'Etat.

encadrement des classes

Les Instructions relatives à l'encadrement des classes de neige de nature au point de vue de l'encadrement. Cela est raisonnable, les enseignants méritant d'être encouragés et soutenus par un nombre suffisant d'élèves. Ils peuvent pas tous être regroupés dans des collectivités. Qu'en pensez-vous ?

Il y a, en effet, un certain nombre de difficultés qui se trouvent dans la répartition de la population de recrutement de recruter des suppléments de neige. La circulaire du 27

os lecteurs dési-
ici la réponse à
les préoccupe,
qu'ils doivent
ous signalant leur
si leur anonymat
is ces colonnes.
n'hésitent pas à
lus de précisions
au cas qu'ils
afin d'éviter une
ute de certains
ndrait plus à une
leur situation per-

d'écoles

ore des écoles à
dans les petites
mbien y en a-t-il ?
onditions procéde-
ent à la fermeture
able effectif ?

ficile, car la régle-
aux fermetures
ires ne peut être
la plus grande
tenu de ce que
de montagne ou
s rurales peu peu-
traitement particu-
l'administration est
les zones les plus
n service public
ice scolaire, dont
indispensable de
ité. D'une manière
re des fermetures
e ministérielle du
beaucoup diminué
ées (930 en 1970,
en 1976 et 435 en
n dessous duquel
école peut inter-
e élèves en 1970,
douze à la rentrée
euf à la rentrée de
chiffre n'étant pas
compte tenu des
ance, de transport
12 082 écoles à
636 d'entre elles,
ditions numériques

la RTS vous propose

pour les CE et CM

La sécurité dans la ville : appel pompiers, tel est le titre de l'émission-reportage diffusée le mardi 7 novembre de 14 h 05 à 14 h 25 sur TF 1, dans la série pluridisciplinaire « Activités d'éveil autour d'un thème : la ville ». Elle présente l'action, préventive et « curative », des sapeurs-pompiers de Paris, dans leur lutte contre des sinistres de toute nature.

pour les 4^e et 3^e

Le jeudi 9 novembre, de 15 h 07 à 15 h 30, sur TF 1, dans la série « Informations pour l'orientation ». A bord d'un cargo, reportage tourné entre Barcelone et Gênes, sur un cargo automatisé navigant sur une ligne d'Extrême-Orient. Un cargo est une entreprise avec sa technologie de plus en plus sophistiquée, sa hiérarchie, une réparation des compétences. C'est aussi une entreprise commerciale liée à des impératifs de rendement et, parfois, aux aléas de la conjoncture internationale. Mais c'est aussi une communauté d'hommes éloignés de leur famille, avec ses conflits, ses rituels, l'obsession de la sécurité des biens et des hommes, une communauté où l'imprévu est rare et peu souhaité. L'émission présente donc aux adolescents, souvent sensibles à la mythologie de la mer et des voyages, les données de ce secteur d'activité. Le rôle de la marine marchande est important dans le domaine du transport (économie de devises, besoins du commerce extérieur). La marine française marchande — dixième du monde en tonnage — a connu, au cours de la dernière décennie, une mutation liée à différents facteurs : la diversification des zones d'activités, le renouvellement du matériel naval et l'accroissement de la productivité dans l'exploitation des navires. Cette évolution a de nombreuses répercussions sur les conditions de travail et de formation du personnel navigant. A travers l'analyse de l'environnement technique, des fonctions, du vécu à bord de ce cargo, on a tenté de dégager les notions suivantes :

- naviguer, ce n'est plus l'aventure ;
- on peut entrer dans la marine marchande et se former à tous les niveaux, les compétences exigées étant de plus en plus élevées ;
- à partir de ce secteur, les réorientations sont possibles et souvent nécessaires.

Au total, cette émission devrait fournir aux spectateurs une idée claire du problème abordé et leur permettre de se faire une opinion précise du rôle de la marine marchande dans notre économie.

pour les enseignants

La série « Spécial informations des professeurs du premier cycle — géographie » offrira le jeudi 9 novembre, de 17 h 30 à 18 heures sur TF 1, une émission en direct : **Histoire diachronique : les transports maritimes et les échanges.** A partir d'une définition des objectifs de l'histoire diachronique, il s'agit d'apprendre aux enfants à structurer le temps. Deux élèves de cinquième, aidés par leurs professeurs, découvrent — à partir d'un extrait de film, de diapositives, de textes —, les évolutions et les permanences des techniques, des conditions de vie des marins, des routes maritimes, des produits échangés depuis l'Antiquité jusqu'à la fin du Moyen Age. Les enfants mettent en place les notions acquises sur une ligne du temps. Les professeurs proposent, en guise de conclusion, des pistes d'exploitation de ce thème sur les transports et les échanges.

diapositives

Deux nouveaux dossiers, chacun comportant vingt-quatre diapositives commentées par des fiches, viennent de paraître dans la série « Actualité des arts plastiques » :

- n° 41 — **La nouvelle figuration II** : une image de l'image, à travers les œuvres d'Arroyo, Fahlström, Fromanger, Gafgen, Rancillac, Recalcati, Stampeli, Velickovic ;
- n° 42 — **Le dessin contemporain** : un éloge du dessin sur la nature et de ses techniques.

Ces dossiers sont en vente au prix de 45 F pour service public, 67,50 F pour service privé :

- pour Paris et sa région, au SEVPEN, 13, rue du Four, 75006 Paris (tél. : 634-54-80) ;
- pour la province, dans les CRDP ou CDDP.

conférences

■ **L'Institut océanographique** pour ce premier trimestre de conférences :

- le 18 novembre, **Les océans en submergence**, Wladimir Nestoroff, au CNRS ;
- le 25 novembre, **Les océans et l'écologie**, du Dr J. Cadiz — résultats de la mission Laubier, docteur ès sciences du Centre océanographique (CNEXO) ;
- le 2 décembre, **La protection de l'environnement des plates-formes du Nord**, par M. Le Goff, le 9 décembre, **Le domaine de l'acarien**, du Dr M. Le Goff, le 16 décembre, **Les mollusques**, de M. Lenoble, ingénieur et Hubert Bastien, CNEXO.

Ces conférences ont lieu à 21 heures au grand auditorium de l'Institut océanographique, 2 rue Jacques, Paris 5^e. Elles sont suivies de projections fixes ou mobiles.

stages

■ **Expression théâtrale** par la troupe professionnelle de la Gronde. D'ici le 27 novembre — du 27 novembre au 3 décembre —, ce stage a vocation à développer la pratique active (ateliers de travail) des possibilités de l'outil théâtral d'expression des intentions professionnelles. Sports CAPASE. Il est ouvert à toute personne intéressée par les possibilités notamment militantes ou d'animation des adolescents ou d'enseignements et inscriptions à la Gronde, 36, avenue de la Gronde, 94200 Ivry-sur-Seine.

■ **Initiation à la photographie** les 16 et 17 décembre. Le stage : prises de vues en groupes de cinq personnes. Pratique de la prise

; histoire de la
moyen d'expression
abat); une journée
négatifs réalisés
réunion post-stage
aines après celui-ci,
progrès accomplis
inscription est de
de places limité à
ur tous renseigne-
: ARPA, 18, rue
aux. Tél. : (56)

ion socio-éducative.
tive, la direction
sse et des Sports
une certaine de
s les plus divers :
danse et caméra ;
oi faire ; Fernand
la parole » ; décou-
chanson populaire
Parlement français ;
aroles sur le corps ;
ges ; le mime ; le
photo ; la reliure ;
la mise en scène,
d'une durée d'une
participation financière
bergement compris.
nécessaire d'être
au moins), il est
nécessaire le plus
s de candidatures
is avant le stage.
endrier détaillé de
our tous renseigne-
s : DRJSL, service
e Léonidas, 75675
9-22-63, poste 314.

Education nationale
» — propose : le
geois gentilhomme,
e jeu ; le 18 novem-
l Jr (Cadet d'eau
Keaton dans une
ables, **Atout gym I**,
25 novembre : **La**
rs, un épisode de
est dans un film de
s : **la répétition** ; le
là-dessus, un bur-
chef-d'œuvre de
du silence, Cinq à
s ont lieu le samedi
es, à la Cinéma-
la Ville de Paris,

11, rue Jacques-Bingen, 75017 Paris.
Tél. : 924-03-79 ou 03-86.

exposition

■ **L'encadrement, un art, une technique.**
De tout temps, l'homme a encadré, pour les protéger et les mettre en valeur, les objets auxquels il était attaché. Cette exposition, qui a pour objectif de faire connaître les techniques de l'encadrement et les perspectives d'avenir de ce métier d'art, se tiendra jusqu'au 17 février, 34, rue René-Boulanger, Paris 10°. Entrée libre de 9 heures à 17 h 45 tous les jours, sauf dimanche.

notez aussi

■ **Autour du livre de jeunesse.** Le mercredi 8 novembre, de 9 heures à 18 heures, l'organisme d'animation « L'œil ouvert » présentera, au Cercle de la librairie (117, boulevard Saint-Germain, Paris), les nouveautés « livres de jeunesse » des éditeurs Dessan et Tolra, La Farandole et Gallimard-Jeunesse. Sont prévues, au cours de cette présentation, une rencontre avec les directeurs de collections de ces trois maisons d'édition et la projection d'un montage audiovisuel sur la fabrication d'un livre : **Bon à tirer — ou le voyage secret du livre.** Pour renseignements complémentaires, téléphoner à 544-39-19, poste 313.

■ **3f — Formation pour les Femmes par les Femmes** —, association créée et gérée par un collectif de femmes, organise — à un prix proportionnel aux ressources de chaque participante — plusieurs stages dans le but de répondre aux difficultés rencontrées par les femmes dans différents domaines : acquérir les outils leur permettant d'affronter le monde du travail ; faire face à certaines tâches habituellement réservées aux hommes ; rompre l'isolement de « la femme à la maison » ; se rencontrer et se parler dans un lieu qui leur soit propre. D'ici à la fin de l'année, sont ainsi proposés : initiation à des techniques spécifiques (plomberie, électricité, menuiserie, mécanique auto) ; réalisation d'un film en super 8 ; connaissance du corps et solutions à des problèmes de santé ; apprentissage du modelage. Pour recevoir le programme détaillé et les conditions d'inscription, s'adresser à : 3f, 91, quai de la Gare, 75013 Paris. Tél. : 585-74-58.

l'éducation

hebdomadaire publié par une association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et échanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

comité de parrainage

René Basquin, inspecteur général honoraire ; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences ; Pierre Clarac, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques ; Guy Debeyre, conseiller d'Etat ; Daniel Douady, de l'Académie de médecine ; Jean Fourastié, membre de l'Institut ; Roger Grégoire, conseiller d'Etat ; René Huyghe, de l'Académie française ; Alfred Kastler, prix Nobel ; Raymond Poincaré, conseiller d'Etat ; Alfred Sauvy, professeur au Collège de France ; Jeanne Sourgen, inspectrice générale honoraire.

direction

directeur : André Lichnerowicz.

conseillers auprès de la direction : Louis Cros, Pierre Emmanuel, Jacques Rigaud, Bertrand Schwartz, Dr Guy Vermeil.

rédaction

rédacteur en chef : Maurice Guillot.

rédacteur en chef adjoint : Jean-Pierre Vélis.

conseiller pédagogique : Louis Porcher.

première secrétaire de rédaction - maquette : Suzanne Adelis.

secrétaire de rédaction : Michel Bonnemayre

informations : Michaëla Bobasch, René Guy.

documentation : Pierre Ferran, chef de rubrique — Christian Cousin, Claudine Dannequin, William Grossin, Geneviève Lefort, François Mariet, Jerry Poczta — Marie-Claude Krausz (agenda).

lettres, arts, sciences : Jacques Chevallier, Josane Duranteau, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Pierre-Bernard Marquet, Catherine Mathieu, Georges Rouveyre.

correspondants : Elisabeth de Blasi, André Caudron, Odile Cimetière, Paul Juif, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Job de Roince, Jean Savaric, Jean-Jacques Schaeffel, Gérard Sénéca.

dessins : François Castan.

publicité - développement

Odette Garon - François Silvain.

conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ; Georges Belbenoit, secrétaire général ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Viannay.

membres : Lazarine Bergeret, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Anne-Marie Franchi, Emile Gracia, Lucien Géminard, Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges Petit, Raymond Toraille, Claire J. Richet, Yvette Servin, Bernard Veck.

à votre service

l'éduc

rete

pour vo

cet

semai

mobilier
VS

le mobilier scolaire le plus vendu en europe



Catalogue et devis gratuits sur demande

mobilier **VS** s.a.r.l. 28, Bd de Lesseps 78000 Versailles tél. : 951.05.21 - 951.68.15

déesse publicité

prêt gratuit de 300 courts-métrages éducatifs ou récréatifs

aux groupes, clubs, établissements d'enseignement,
comités d'entreprises, associations, etc... disposant d'un
projecteur 16 mm., son optique.

Pour composer vos programmes ou animer vos conférences
et vos cours, demandez le catalogue illustré, à l'aide du bon
ci-dessous.

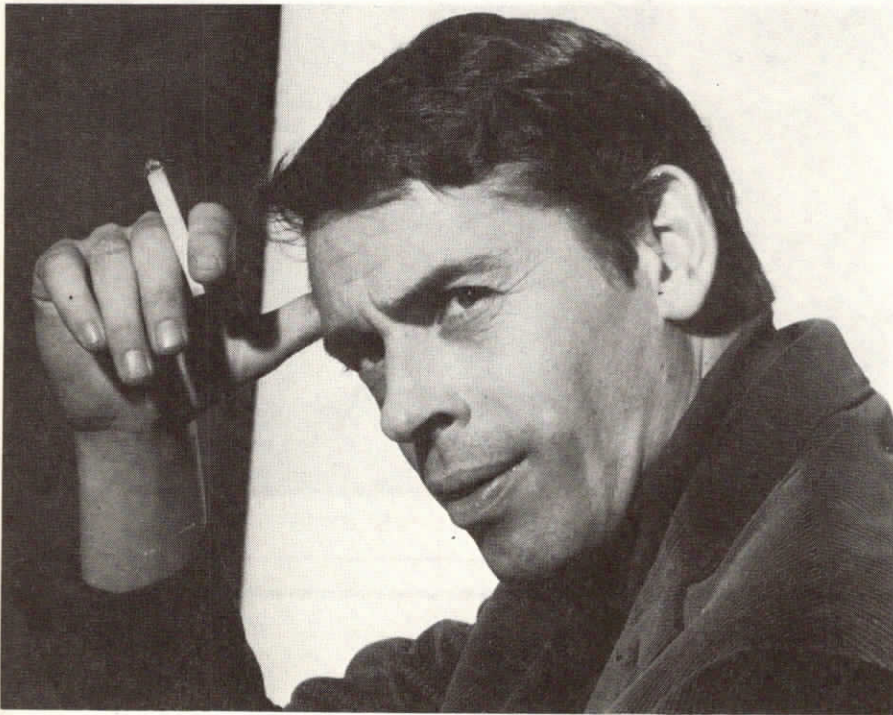


BP 40 - 92302 Levallois Cedex
Tél. 739.50.20

Etablissement
Adresse

Joindre 10F par
chèque, CCP
ou timbres

Brel



ou le “mal d’être moi”

POURQUOI faut-il que la chanson, lorsqu'elle parvient à conquérir, au prix d'une bataille quotidienne, quelques lettres de noblesse, ne demeure pas chanson, mais soit immédiatement assimilée à la poésie ? Pourquoi faut-il que l'on sente aussitôt le besoin de « dire » et de désunir un tout, une musique et des mots ? Comme s'il fallait prouver à tout prix que ces derniers peuvent vivre seuls. Sans doute parce qu'elle fut d'abord des rues,

c'est-à-dire populaire au sens péjoratif du mot, et parce que les torrents qui déferlent des radios en ont fait un produit de grande consommation — vendons du disque —, forcément médiocre dans sa majorité, tout juste bon à être un vague fond sonore de notre vie quotidienne. Cette nécessité d'ennoblir la chanson de qualité et de la classer au rayon de la poésie, n'est-ce pas d'une certaine manière nier son rôle culturel en tant que

telle, rôle que sa facilité d'accès, que l'attrait naturel qu'elle exerce ont rendu parfois considérable ?

Les exemples de prises de conscience véhiculées par la chanson ne sont pas si lointains. La chanson de Jacques Brel n'aura pas échappé à cette loi. Lui qui s'est toujours défendu d'être un « chanteur à message » n'aura pu empêcher cette classification, avec ce besoin d'étiquetage par rapport à tout et à rien qui est le nôtre. Brel aura eu toutefois droit à ce label, qui ne veut rien dire, de « poète de la chanson » ! Pourtant, et malgré les études, les analyses qu'a suscitées son œuvre, la chanson de Brel est sans doute celle qui supporte le moins cette désagrégation, tant le texte et la musique font corps avec l'interprète lui-même.

Depuis la scène des Trois Baudets où Jacques Canetti, grand découvreur inspiré d'authentiques talents, lui avait donné sa chance dans les années cinquante, l'univers de Brel — que sa fougue de scène a martelé, façonné et érigé comme une citadelle — a pris une fantastique consistance. Pas une chanson où l'on ne se reconnaisse, dérisoire dans les servitudes, futilités et habitudes de la vie, sublime dans les détresses, les élans intérieurs, mais où l'on s'obstine à voir un reflet du « on », car, dans l'univers de Brel, ce n'est jamais le « je » que l'on assume, que l'on reconnaît, ce sont toujours les autres. Avec les jeux de lumière de sa lucidité impitoyable, il nous renvoie une image que les clowneries pitoyables du quotidien ne parviennent pas à atténuer. Pourquoi veut-on le voir réfugié derrière les masques de ses personnages pour mieux dissimuler cette « grande désespérance » ? Et pourquoi veut-on absolument que, sous la gangue d'un furieux combat de scène, se cache « sa » détresse intime ? Il faut avoir vu Brel pour comprendre que l'artifice était impossible, que c'était la rage de dire l'espoir, l'espoir impossible

celui pour qui le merveilleux est quotidien

LE PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE 1978 a été décerné à Isaac Bashevis Singer « pour son art narratif plein de passion qui, plongeant ses racines dans une tradition culturelle judéo-polonaise, incarne et personnifie la condition humaine universelle ».

certes, mais uniquement parce qu'il n'avait pas le pouvoir de le rendre possible. Brel nous a regardés avec une acuité rare et nous a rapportés avec une minutie tout aussi extraordinaire. Au point qu'il n'avait plus besoin de mettre les mots, nous devinions ce qu'ils recouvraient de joies ou de drames au ton, à la tendresse, à la force, aux pleins et aux déliés de cet étrange personnage dégingandé.

Le monde de Brel est pourtant une fête et, je crois, une fête authentique, où les symboles du plat pays, la bière, les frites, le vin ne sont là qu'en pointillés et où il fait tourner sans scrupules les bigotes, les Flamandes et les notaires. Même si elle est une fête ratée quand il limite son Amérique à Madeleine, son amitié à Jeff, son amour à Mathilde — cette petite merveille de chanson — ou qu'il nous oblige à égrener le tic-tac inexorable de la vieillesse, elle n'en reste pas moins la fête de la fureur de vivre. Et quand bien même elle doit se traduire par son « mal d'être moi ».

Depuis onze ans qu'il avait fait le choix, en se retirant, d'être honnête plutôt qu'habile, il était toujours présent. Parce qu'elle nous colle terriblement à la peau, on ne pourra se défaire, par une simple absence, d'une œuvre aussi singulière. Il nous manquera peut-être, en point d'orgue, les quelques couplets cinglants qu'il aurait pu distiller à l'intention de tous ceux qui se sont emparé scandaleusement de sa fin. Mais aurait-il seulement daigné leur accorder quelques mesures sous quelques mots ? Et ne les avait-il pas déjà écrits ? S'il la chantait, il l'avait dit, il n'avait pas l'angoisse de la mort et il n'avait certainement pas écrit sans intention le testament de son moribond : « *J'veux qu'on rie, j'veux qu'on danse, J'veux qu'on s'amuse comme des fous, J'veux qu'on rie, J'veux qu'on danse...* »

Maurice Guillot

Fils et petit-fils de rabbins, Isaac Bashevis Singer est né en 1904 dans le quartier juif d'une petite ville de Pologne où les mœurs et l'état d'esprit n'étaient encore effleurés par aucun vent de modernité. C'est un peu comme s'il avait vécu son enfance à trois siècles de nous. Non seulement sa famille vivait au plus près des textes sacrés du judaïsme, mais encore sa rue, son entourage humain, aussi loin qu'il pouvait aller sur ses petites jambes. Il n'avait d'ailleurs pas besoin de se déplacer pour rencontrer les drames humains, les conflits de passions ou d'intérêts, qui venaient converger vers la maison du rabbin, à qui les juifs du ghetto demandaient aide, conseil, arbitrage. Le rabbin était l'ancien, le sage, qui assumait la charge d'éclairer les gens dans l'embarras, et de trouver à tous leurs problèmes la réponse conforme à la Loi. Certes, les juifs religieux de Pologne faisaient en sorte de ne pas contrevenir aux lois de l'Etat, où ils s'efforçaient d'être bons citoyens. Mais l'autorité suprême à laquelle ils voulaient se soumettre demeurait celle de Dieu, et qui était plus savant dans la connaissance des textes sacrés que le rabbin, grand-père, puis père du jeune Isaac ?

Sa connaissance du judaïsme s'élaborait donc sur deux voies entrelacées : l'étude des textes (Talmuds, Zohar, Bible) et l'expérience concrète des cas humains, qui venaient s'exprimer au logis paternel. Or, les textes hébraïques ne sont eux-mêmes jamais théoriques. Toute vérité se laisse apercevoir à travers des paraboles : récits, anecdotes précisément situées, qui donnent lieu, dans les Talmuds, à toute une analyse concrète, à toute une casuistique. C'est dire que, dès l'enfance, Isaac Bashevis Singer s'est trouvé au cœur même de l'expérience humaine, des sentiments, des inquiétudes et des peines d'hommes et de femmes le plus souvent pauvres et de bonne volonté.

En 1935, il a rejoint son frère aux Etats-Unis, où il vit encore, dans l'ancien ghetto juif allemand de New York. Ses romans et ses nouvelles portent toujours la marque de leur origine, non seulement par le choix des personnages et du milieu, mais aussi pour tout le merveilleux qui est l'esprit même de Singer et de son peuple. Tout ce qui se passe sur terre apparaît comme transfiguré par la présence d'un autre monde : le rabbin est souvent un saint homme, mais aussi le pauvre mendiant est un prophète inspiré, le juste qui travaille modestement dans son échoppe, parce qu'il a le cœur pur, rayonne d'une lumière surnaturelle. Tout cela peut évoquer pour nous ces pauvres vieilles de Perrault qui se transforment en radieuses princesses pour un geste de charité : et c'est en effet le charme des contes de fées que l'on retrouve ici, mais un charme assaisonné d'humour parfois cruel.

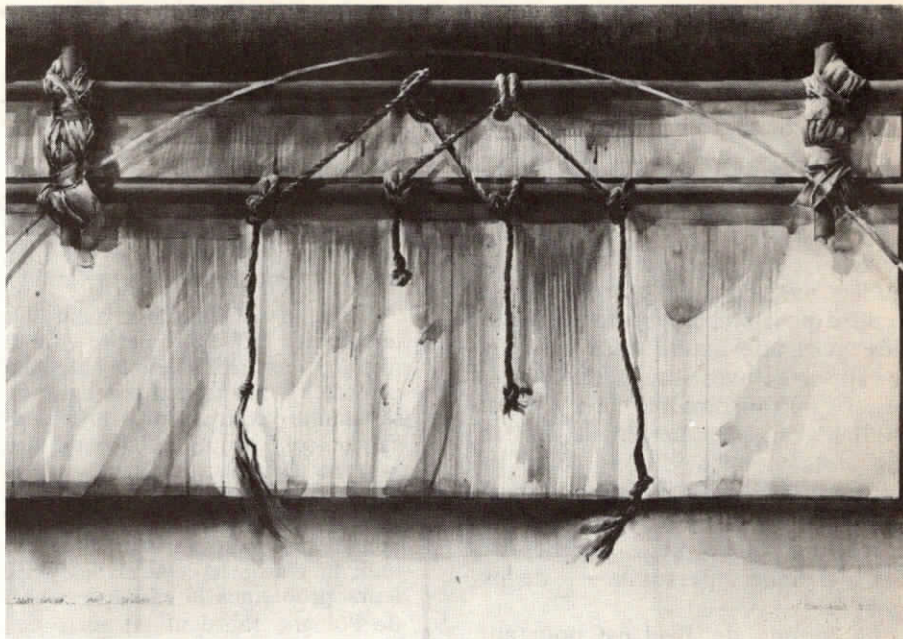
Isaac Bashevis Singer, qui écrit d'abord en hébreu et en américain, préfère sa langue maternelle, le yiddish. Certains, aujourd'hui, s'étonnent, et même s'indignent de voir le prix Nobel couronner un homme qui n'a cessé de se tourner vers un particularisme à travers quoi il regarde le monde : Isaac Bashevis Singer ne serait-il que l'homme d'un folklore ? Le croire serait méconnaître la force de l'intuition poétique qui est la sienne. Certes, le lauréat du prix Nobel 1978 de littérature n'a jamais abordé directement dans son œuvre les problèmes actuels tels qu'ils se posent à nous avec leur dimension planétaire : mais si l'on écoute bien sa voix, on s'aperçoit que Singer répond aux questions qu'il n'a pas posées, en dessinant une image de l'homme éternel, de son destin, et peut-être de sa mission. Singer ne cesse de plaider à sa façon contre la notion d'une vie absurde. Le merveilleux contre l'absurde : on pourrait caractériser ainsi son combat. Et, pour un tel homme, « le merveilleux est quotidien ». Aussi est-ce dans le quotidien qu'il connaît le mieux que son inspiration cherche les sources de l'espérance. C'est à quoi, probablement, le jury a été sensible en décernant la suprême récompense à un écrivain qui se donne modestement pour un conteur.

Josane Duranteau

l'art n'est pas mort

Gérard Titus-Carmel
galerie Maeght - 13, rue de Téhéran, Paris
jusqu'au 15 novembre

ci-contre, « Dérives » n° 3



LA « SUITE NARWA » est le titre donné à la série de vingt-six dessins et cinq gravures à l'eau-forte, consacrée aux deux objets *construits* par Gérard Titus-Carmel (dessins pour le Grand Objet, gravures pour le Petit Objet). Les objets Narwa sortent droit de l'imagination de Titus-Carmel, mais sa démarche nous en démontre rapidement la réalité. Nous retrouvons les cordages, toiles et nœuds de la série « Agrès Biffures » de 1976 et, cette fois encore, l'étonnante maîtrise du dessin nous éloigne de la simple figuration ; il ne s'agit pas davantage de réalisme, les modèles ne sont pas passionnants, comparés à leur transposition sur le papier.

Titus-Carmel procède un peu à la manière de l'archéologue qui aurait fait une *trouvaille* lors de fouilles ; étudiant avec minutie, il lui trouverait, au fur et à mesure de ses investigations, de nouvelles significations, d'autres possibles. Si, dans le cas de la Suite Narwa, nous assistons à une apparente répétition du motif, c'est qu'il s'agit du moyen le plus sûr de nommer l'objet ; chaque détail de chaque dessin est si précis, jamais le même, qu'à la fin de la série l'objet possède sa réalité propre en dehors de l'idée même dont il est né. Il n'est plus un assemblage de cordages, de bois, de plastique, mais bien un objet dont la présence est nécessaire, autrement même que comme modèle. Les six

groupes ou paragraphes (Liminaires, Pierres noires, Assemblage du Loup, Grands Arcs, Extraits/Craie carrée, Dérives) sont lus successivement, jusqu'à l'écriture complète de l'idée. L'objet enfin nommé, il est maintenant reconnaissable et plausible.

Ce qui est fascinant, chez Titus-Carmel, c'est que l'objet, après avoir été rendu réel, par le dessin, garde sa réalité au-delà du dessin, sans lui ; il peut dorénavant être, complètement, autonome. Si l'on regarde les Liminaires, les Grands Arcs ou les Dérives, il n'y a plus qu'une relation éloignée entre les dessins et l'objet lui-même ; ils sont un autre moment (cela est sans doute moins évident pour le Petit Objet Narwa et les cinq gravures qui l'accompagnent).

Titus-Carmel se trouve maintenant devant son œuvre, il s'interroge sur elle ; de cette interrogation va naître l'œuvre dans sa totalité ; la suite Narwa est l'interrogation sur l'objet Narwa, l'œuvre naît de sa propre réflexion. Nous ne sommes pas si loin des *conceptuels* mais, chez Titus-Carmel, la démarche se fait moins quant à l'art que *sur* l'œuvre, tout en traitant la création comme l'on traite les idées en utilisant le langage, les mots, le dessin, de la même manière que l'on se préoccupe de sémantique, avec la même rigueur, alors qu'il s'agit de dessin (la relation n'est pas si éloignée, ne serait-ce que parce qu'il utilise un crayon,

des craies, autant d'instruments communs à l'écriture et au dessin). En définitive, il s'agit bien de dire, de nommer ; les titres de chapitres ne sont pas gratuits, ils participent à l'œuvre ; le choix et l'ordre des groupes ne sont pas non plus innocents.

Gérard Titus-Carmel est ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui un *réaliste*, non pas en ce qu'il se conforme à la réalité immédiate de notre quotidien, mais bien en ce qu'il renouvelle la relation avec le monde extérieur et sa réalité immédiate et quotidienne. Son interrogation sur l'art, sur la création, est la source de l'œuvre d'art ; son dessin est l'expression de la réalité et pas uniquement de la réalité de Titus-Carmel, mais aussi de la nôtre, « ce qui est différent est réalité ». Titus-Carmel est aussi de ceux qui ont choisi un retour en force au figuratif, démontrant ainsi que l'art n'est pas aussi moribond que l'on nous le laissait entendre depuis quelques années ; du moins c'est sans doute dans ce retour de bon nombre de peintres à la figuration que nous percevons (sans que ce soit pour autant la seule voie possible) la possibilité d'un nouveau langage pictural.

Il nous faudra certainement encore quelques dizaines d'années avant que celui-ci se précise parfaitement. Titus-Carmel est de ceux qui en auront réinventé les codes, ouvert les portes.

Patrick Négroni

Artaud toujours présent

L'œuvre d'Antonin Artaud est l'un des piliers fondamentaux sur lesquels s'appuie la littérature de ce siècle. Mais trop souvent, parce que trop hâtive, l'image qu'on se fait de l'écrivain est celle d'un génie brûlant et inspiré, très tôt atteint par la maladie et interné longtemps pour cela ; son regard, sa diction à nulle autre pareille ont fréquemment fait illusion, laissant accroire que l'œuvre avait été écrite d'un jet sous l'irrépressible pulsion d'une pensée littéralement folle. Les deux tomes de *Suppôts et supplications* qui viennent de sortir chez Gallimard (356 et 368 p., ch. vol. 59 F), dans le cadre de la publication de ses œuvres complètes, nous prouvent une fois encore qu'il n'en est rien tant il est notoire qu'Artaud en a mûrement conçu l'ordonnement et qu'il a prêté un soin scrupuleux à son écriture, passionnément travaillée et non pas abandonnée aux aléas d'une supposée inspiration. Pour le reste, tout qualificatif s'évince de lui-même.

Une autre bonne occasion de découvrir ou de redécouvrir Antonin Artaud est de se rendre au Théâtre de l'Atelier, à partir du 8 novembre, à 18 h 30, où Gérard Tcherka reprend le spectacle qu'il a conçu à partir de l'œuvre de cet irremplaçable écrivain, *Un homme à la rencontre d'Antonin Artaud*, et qu'il avait déjà donné l'an dernier au Nouveau Carré (cf. *l'éducation* du 12 mai 1977). Sans y vouloir donner une idée totale de l'écrivain, il a choisi, dans sa vie et dans son œuvre, cinq thèmes indissociables : médecine, religion, sexualité, drogue, société. Nous avons dit en son temps la qualité exceptionnelle de ce spectacle, dont le texte (pièce et note de travail) sera publié prochainement. En attendant, on aura le plus grand intérêt à en découvrir de larges extraits dans le n° 3 (printemps-été 1978) d'une très sympathique jeune revue qui se consacre au théâtre et à la danse : *Entrée libre* (7, rue Léopold-Robert, 75014 Paris).

THEATRE

ordre et désordre

Prélude à un déjeuner sur l'herbe
de Olwen Wymark
par la Comédie de Caen
Théâtre national de Chaillot, Paris
jusqu'au 5 novembre

Dans un extraordinaire décor fait de cordes nouées et tressées, par Brigitte Bourdon, un étrange couple va piqueniquer. Elle est une vieille dame, peu soignée de sa personne et de sa mise, ruminant des souvenirs d'une existence brillante (?). Lui, un jeune garçon dynamique, un peu brutal et cynique. Tous deux jouent (mais est-ce toujours un jeu ?) à l'amour et à



Denise Péron et Christian Drillaud

la haine. Ils se chamaillent, se menacent, se battent, se réconcilient. Survient l'Homme, un ornithologiste distingué, distant et guindé. Comment lui, l'ordre et la raison incarnée, va-t-il s'insérer dans cet univers de désordre et de folie ? Il faut laisser au spectateur la surprise de découvrir les conséquences de cette rencontre insolite. Disons seulement que, par la grâce d'un texte percutant, d'une interprétation parfaite (Denise Péron, Christian Drillaud et Michel Chai-

gneau) et d'une mise en scène (de Claude Yersin, également traducteur de la pièce) aussi vigoureuse que discrète, nous passons, sans nous rendre compte, du rire à l'émotion, de la cocasserie au délire, du quotidien au fantastique. Comment, à ce spectacle, ne pas nous demander, nous aussi, ce que nous sommes, ce que nous refusons ou rêvons d'être ? Comment ne pas nous inquiéter de ces forces obscures que les tabous de la respectabilité nous occultent ?

Qui disait que Paris était un oasis théâtral au milieu d'un désert de médiocrité ? Il faut remercier la Comédie de Caen de nous prouver avec éclat le contraire.

P.-B. M.

à travers la vie quotidienne

Ça respire encore

par le Groupe régional d'action théâtrale
Théâtre de la Salamandre, Lille
puis à Gennevilliers (10 et 12 novembre)
Strasbourg, Caen, Dijon et Lyon

Un très beau décor de Jean Bauer et Serge Marzloff : un trottoir qui longe un mur de grisaille sale, presque noir, dont la continuité triste n'est interrompue que par une porte d'immeuble pauvre et une entrée de garage fermée par un store métallique. Quand ces deux ouvertures livreront passage, ce sera sur du vide. C'est dans ce lieu neutre, mais misérable, par moments violemment éclairé au néon, que douze comédiens-musiciens disent/jouent des histoires sans autre lien que la cruauté des thèmes, qui prennent en charge des situations apparemment simples, courantes dans la vie quotidienne de ces gens que l'on ne voit pas d'ordinaire sur un plateau de théâtre — le gamin qui ne parvient pas à forcer le silence indifférent de ses parents, les employés de bureau ou d'usine dont on tolère à peine qu'ils s'absentent pour satisfaire leurs besoins naturels, le prolétaire si exténué qu'il ne voit pas ce que signifierait morale ou vertu (et l'on reconnaît au passage une scène de *Woyzeck*), un couple dupé par un héritage qui le précipite dans l'absurde...

Ça respire encore cherche à faire percevoir ce que peuvent avoir de dérisoire, de drôle, ces situations au regard de qui n'est pas directement concerné, et en même temps à susciter la conscience de ce qu'il y a d'intolérable dans ce comique même. C'est ce que Jean-Louis Hourdin appelle le « rire-scandale » du spectateur, qui le fait s'insurger contre ce qu'il voit sur le plateau et remettre en cause ce qui y est dénoncé.

Spectacle ambitieux, à la fois direct par un jeu sans façons, amusant jusqu'au gag, une musique entraînante, et difficile par une certaine distorsion entre le mode de représentation choisi et l'impérieuse intention brechtienne qui justifie seule l'entreprise.

des élans perdus

Les miettes, de Louis Calaferte
Théâtre Essai
6, rue Pierre-au-Lard, Paris
à 18 h 30

Une pièce brève, convaincante. Deux époux finissent de dîner, prennent le café dans le coin salon. Leurs propos tournent autour de leurs soucis immédiats — santé, factures à payer, robinet à réparer. Peu à peu, l'individualité de chacun se dessine : elle, à la fois bonne ménagère, un peu agaçante par sa sollicitude critique à l'égard des comportements de son mari, mais elle garde de leur passé amoureux un souvenir attendri ; elle veut réentendre la valse qu'il jouait jadis au piano — lui, ce retour au clavier lui remémore son ambition de jeunesse, mais ce n'a peut-être été qu'une velléité. Velléité aussi que l'intention d'intervenir lorsque sur le palier des inconnus en gabardine sonnent, frappent chez des voisins récemment et à peine installés, et finalement enfoncent leur porte. Il s'est laissé retenir par l'égoïsme à deux, la bonne conscience sur fond de xénophobie de sa femme.

Lui, c'est François Perrot, très sobre, exprimant en demi-teinte la lassitude de la cinquantaine, le regard d'amertume voilé sur les espoirs déçus, mais aussi le bien-être du mari choyé. Elle, c'est Sylvie Favre, dont le jeu, tout en ruptures, passe avec un naturel (le comble de l'art) de

l'acidité à la tendresse, de la gentillesse affectueuse à une autorité tranchante. Voilà deux comédiens dont le métier est assez sûr pour nous faire percevoir ce qui reste des élans perdus, des déchirements profonds sous les aspects de l'existence la plus prosaïque, et l'abaissement, l'abandon de toute fierté et de tout courage que procure le confort petit-bourgeois.

quatre prisonnières

La clôture, de Ninon Ozanne
Théâtre de la Cité internationale
21, boulevard Jourdan, Paris
jusqu'au 18 novembre

Dans les *Nouvelles lettres portugaises*, ouvrage composite et touffu, mais qui, objet d'un procès, a suscité un mouvement féministe international, Ninon Ozanne a fait un choix qui traduit ce même souci d'intériorisation que révélait *La maison d'Ana* (1). Alors que *La table* (2) et *La sœur de Shakespeare* (3) mettent en cause les contraintes que la structure familiale, la morale traditionnelle et notre société font peser sur les femmes, *La clôture* va chercher, au-delà des murs de la maison, et même au-delà des grilles d'un couvent, la source du mal vivre des femmes dans l'enfermement que leur imposent les relations les plus intimes, celles de la fille avec sa mère, de l'épouse avec son mari, de la femme avec son amant. Car elles sont prisonnières aussi des mythes de tout amour, prisonnières du désir de l'homme, et c'est la revendication de leur corps, de son besoin d'authenticité autant que de liberté qui s'exprime avec le plus de véhémence dans ce spectacle.

Quatre comédiennes (Chantal Defresne, Astrid Florian, Jacqueline Huppert, Dominique Michel) font vivre devant nous, sans retenue, en mots comme en élans corporels, les feux conjugués de la passion et du désespoir. Sans distribution fixe de

(1) Voir l'éducation n° 360 du 21 septembre 1978 (p. 32).

(2) Voir l'éducation n° 362 du 5 octobre.

(3) que l'Aquarium donne à la Cartoucherie ce trimestre ; voir l'éducation n° 358 du 8 juin.

rôles — car « il y a dans toute vie de femme l'ombre d'une clôture » — elles jouent ou la fameuse Mariana, la religieuse des *Lettres portugaises*, ou d'autres personnages issus des *Nouvelles lettres* ou leurs trois auteurs, reliant présent et passé, déjouant ainsi tous les pièges de la bonne conscience, mettant à vif ce qui, aujourd'hui encore, reste presque toujours dans l'ombre.

R. L.

REVUE

hommage à Lovecraft

A ne manquer pour rien au monde le numéro hors série (33 bis, 150 p., 15 F) que vient de consacrer à Lovecraft la revue *Métal hurlant*. Ceux qui ne le trouveraient pas en kiosque pourraient le commander aux Humanoïdes associés (41, rue de Lancry, 75010 Paris).

Bien sûr, François Truchaud y rend compte des *Lettres de Lovecraft* (Bourgeois, 1978), qui réunissent un choix effectué dans son énorme correspondance (plus de cent mille lettres !). Le résultat, en dépit des efforts de Francis Lacassin, ne donne qu'une piètre opinion de ce Grand Maître du Fantastique ; une fois la couleur tombée, le ciel est plus quelconque qu'on l'aurait supposé...

Ce numéro comprend aussi une bibliographie analytique des œuvres lovecraftiennes et des études qui lui ont été consacrées, ainsi que des hommages émanant du stylo de Jacques Goimard, du fusain de Druillet, des pincesaux de Moebius...

Bref, une nouvelle génération, neuf ans après le numéro des *Cahiers de l'Herne*, découvre à son tour Lovecraft.

Il n'y a guère que le dessinateur Daniel Ceppi qui, dans ce numéro, ne semble guère se soucier de l'auteur de *Démons et merveilles*. Il est vrai qu'il vient tout juste de faire paraître un album de B.D. : *A l'est de Karakulak* (Les Humanoïdes associés, 32 F), merveilleux dans son genre et tout à fait démoniaque également...

P. F.

le monde comme il va

une science



au-dessus de tout soupçon

L'objectivité infaillible de la science
— et l'impérieuse domination qu'elle a exercée sur la pensée des hommes —
a été longtemps dans le lot des idées reçues.

Un mouvement de critique à cet égard est apparu ces dernières années, dont la publication en France de **(Auto)critique de la science**, ouvrage d'Alain Jaubert et Jean-Marc Lévy-Leblond publié aux éditions du Seuil (cf. **l'éducation** n° 174 du 3 mai 1973) fut sans doute l'un des premiers jalons.

Jean-Marc Lévy-Leblond, physicien, professeur à l'université Paris VII, a poursuivi cette réflexion en éditant, dans la collection « Science ouverte » qu'il dirige aux éditions du Seuil, un nouvel ouvrage collectif d'inspiration internationale : **L'idéologie de/dans la science** (272 p., 42 F).

Ce qui s'y trouve montré, c'est l'étroitesse de l'autonomie réelle dont jouissent les scientifiques.

Faire accroire que la pratique de la science est pure et libre de toute entrave est une mythification : qu'ils le veuillent ou non, les scientifiques entretiennent avec les pouvoirs (militaires, idéologiques, économiques, etc.) des rapports étroits.

Faire accroire que les lois scientifiques admises en Occident ont valeur universelle en est une autre : l'histoire de la pensée scientifique chinoise, telle qu'elle apparaît dans **La science chinoise et l'Occident** de Joseph Needhan (Le Seuil, 272 p., 39 F), nous le prouve. Mais que l'on ne s'y trompe pas : la critique de la science par les scientifiques eux-mêmes n'est pas négative et obscurantiste. Elle prétend, au contraire, à plus de clarté. Jean-Marc Lévy-Leblond s'en explique au cours d'un entretien qu'il nous a accordé.



entretien avec Jean-Marc Lévy-Leblond

• Pour la première fois dans son histoire, la science se voit intenter aujourd'hui un procès par les scientifiques eux-mêmes. Cette critique radicale moderne des sciences est, en somme, une entreprise de démythification ?

Bien entendu. L'idée force de **L'idéologie de/dans la science**, c'est que la science et le mythe, contrairement à ce que nous avons longtemps pu croire, ne sont pas deux choses séparées. La science comprend le mythe et, éventuellement, la mythification. Beaucoup de gens sont inquiets de voir critiquer la science parce qu'ils pensent qu'elle est tout de même la forme de connaissance la meilleure, la plus sûre, et que la critiquer est extrêmement dangereux, parce que c'est revenir à des formes de connaissance ou de méconnaissance antérieures, retomber dans l'irrationnalisme, le subjectivisme, l'obscurantisme. Alors, d'emblée, il convient de préciser notre position. Il ne s'agit absolument pas, pour nous, les auteurs de cet ouvrage collectif, de critiquer la vérité scientifique au nom de je ne sais trop quel subjectivisme passéiste ou d'accepter l'irrationnalisme moderne. Pas du tout ! Nous sommes bien d'accord

que la science dit, dans le meilleur des cas, la vérité. Mais elle ne dit sans doute pas toute la vérité, et elle ne dit sans doute pas rien que la vérité, et c'est dans ces failles-là qu'il convenait d'aller voir de plus près. Cette critique de la science, ce n'est pas une réfutation ou un rejet.

• Pour beaucoup, le mot science est un terme assez vague...

Oui, et trop précis en même temps. Quand il est identifié à une partie tout à fait limitée de la science — essentiellement ses résultats, les connaissances scientifiques — on se demande comment on peut critiquer la science — critiquer le théorème de Pythagore, par exemple ? Mais la science ne peut en aucun cas s'identifier à ses seuls résultats, c'est aussi toute la production, tout le cheminement, toute la pratique sociale par lesquels on arrive à cette connaissance. La complexité de ses liens avec toutes les instances de la vie sociale offre alors nombre de prises à la critique.

• Dix auteurs s'expriment dans votre ouvrage, dont vous-même.

C'est le fruit d'un travail collec-

tif mené à l'initiative de Hilary et Steven Rose, qui sont respectivement un économiste et sociologue, et un neuro-biologiste anglais, bien connus dans le mouvement de critique radicale de la science, outre-Manche. L'un des objectifs était de faire la synthèse des points de vue nouveaux développés dans des pays comme l'Angleterre, les Etats-Unis, la France, l'Italie — grosso modo, l'ensemble du monde occidental dans les dix dernières années. Un livre, donc, d'emblée à vocation internationale, comportant des approches différentes.

Il est intéressant, pourtant, de constater la convergence essentielle : pour comprendre et critiquer ce qu'est la science aujourd'hui, on ne peut pas se contenter d'une conception limitative qui l'identifierait à ses résultats. Il faut la voir telle qu'elle se fait ; c'est à partir de cette idée-clé que se fait l'unité du livre.

• « Les scientifiques constituent une communauté internationale », « La science est au-dessus des partis et des frontières », « Elle est rigoureusement objective », « Elle est pure », « Les chercheurs ne sont pas responsables des applications néfastes que les techniciens font de ses découvertes... »

Plusieurs de ces idées trop courantes ont été mises à mal ces dernières années. Quant à la pureté de la science, les problèmes posés par l'énergie nucléaire montrent bien qu'il est très difficile de séparer la science de ce qui en découle immédiatement. Quant à l'idée de l'irresponsabilité des chercheurs, elle est directement réfutée par tous les débats très actuels sur les manipulations génétiques : ici — contrairement au débat sur le nucléaire où d'une part, il y a les scientifiques « purs » et, d'autre part, les ingénieurs et les techniciens qui appliquent les découvertes —, ce sont les mêmes individus qui se posent des questions d'ordre fondamental et travaillent à leurs applications.

Dans ce cas, il est bien évidemment impossible aux chercheurs, aux biologistes, d'affirmer qu'ils ne sont pas responsables de leurs découvertes parce qu'il n'y a plus de séparation entre les découvertes et leurs applications. Cela se manifeste d'emblée par l'intérêt que leur portent les firmes pharmaceutiques. On ne peut pas dire qu'elles attendent que les fondamentalistes accomplissent leurs travaux. Ces travaux sont effectués souvent directement dans les laboratoires de recherche de ces firmes, ce qui d'ailleurs, bien entendu, n'exclut pas qu'ils présentent un grand intérêt fondamental le cas échéant. Mais, de façon générale, je crois que la séparation entre, d'une part, la recherche fondamentale et, d'autre part, ses applications, a de moins en moins de sens, et dans l'espace et dans le temps.

Ce qui peut être moins évident pour ceux qui ne sont pas à l'intérieur de la tour d'ivoire des scientifiques, c'est la réalité que recouvre et cache l'expression de « communauté scientifique ». Avant même de savoir si elle est ou non internationale, je dirai que, à mon avis, les scientifiques ne constituent pas une communauté. Si l'on considère tous ceux qui, de fait, produisent la science, alors il faut reconnaître que la majorité d'entre eux ne sont pas reconnus comme des scientifiques. On ne reconnaît comme tels que les gens qui portent le label « Qualité Science » sur le dos, à savoir, par exemple, les chercheurs au CNRS, les enseignants à l'université. Mais si vous entrez dans un laboratoire, vous constatez que les chercheurs au sens strict ne constituent qu'une minorité. Dans n'importe quel endroit où se produit la science, vous avez une masse de techniciens, des laborantines, des secrétaires, des femmes de ménages... Est-ce que ces gens-là sont extérieurs au processus de production de la science ? Absolument pas. Tout ce personnel est indispensable, comme le sont dans une usine de voitures les O.S. Si l'on pense que la science est produite par les seuls scientifiques, on

ne voit que la partie émergée de l'iceberg et l'on ferme les yeux sur la plus grande partie de la réalité sociale de la science. Quand on prend alors l'ensemble de l'iceberg, il est bien difficile de parler de « communauté », car quelle communauté, morale ou d'intérêt, peut-il exister entre le patron de laboratoire et les laborantines ? Guère plus qu'entre le patron d'une petite usine et n'importe quel employé. Leurs intérêts ne sont pas les mêmes. Simplement, ils sont unis par la division du travail à laquelle ils contribuent tous les deux. Donc l'idée que les scientifiques constituent une communauté me semble l'un des mythes les plus graves et les plus persistants de la science.

• Quant à son objectivité...

Lorsque le courant actuel de critique de la science essaye de développer ses thèses, il se heurte très fréquemment à l'objection des gens appartenant à la plupart du temps à une ou deux générations antérieures, et qui disent : « Attention ! Rappelez-vous l'affaire Lyssenko ! Vous êtes en train de revenir à une époque que nous avons bien connue ! Regardez ce qui s'est passé, au nom d'une critique idéologique en Union soviétique, où l'on a massacré les biologistes et empêché la biologie de se développer ! » On prétendait effectivement en URSS à l'époque que la science n'était pas objective parce qu'elle était politiquement, idéologiquement, conditionnée. Mais le mouvement actuel n'adopte pas du tout cette idée que tel ou tel résultat scientifique est systématiquement erroné, en fonction soit de l'appartenance sociale de son producteur, soit de sa position idéologique ou philosophique. Ce point de vue, qui a été celui des marxistes ou des soi-disant marxistes soviétiques à une certaine époque, relève, en fait, de la même illusion que je dénonçais tout à l'heure, c'est-à-dire qu'il identifie la science à ses résultats, à son produit. En effet, si la science se réduit à l'énoncé des

lois, aux théorèmes, aux résultats des expériences, on n'a pas le choix. C'est-à-dire que toute critique politique au départ finira, faute d'autre cible, par retomber sur la mise en cause des résultats. Si vous n'acceptez pas les justifications philosophiques d'Einstein, par exemple, vous direz : la relativité est fautive **parce que** Einstein a des positions philosophiques idéalistes. Ou vous direz : Lyssenko, lui, c'est quelqu'un qui a des positions politiques justes, il veut faire de la science pour le peuple, etc., **donc** ses résultats sont forcément justes. On a vu les aberrations auxquelles ces résultats conduisaient et, tout d'abord, pour des raisons politiques, à des crimes.

Nous essayons de montrer, quant à nous, que la science peut être objective sans être neutre. Ce n'est pas parce qu'elle produit un résultat vrai que cette vérité scientifique épuise toute la vérité, et c'est dans le choix que la science fait parmi les vérités possibles abstraitement que se situe sa non-neutralité, qui est parfaitement compatible avec l'objectivité.

• Exemple ?

Un premier exemple est fourni par le choix des priorités. Quand vous faites de la physique, il faut savoir quelle physique faire, quelle partie du réel vous allez investir. C'est un choix. On peut décider de consacrer plus ou moins d'efforts, financiers, matériels, humains, à tel ou tel domaine ; décider, par exemple, que le plus important, c'est la physique des particules élémentaires et que moins importante est, disons, l'astrophysique, ou inversement. On voit bien là qu'il n'y a pas de neutralité, parce que ces choix de priorité vont se faire pour des raisons qui, en général, ne seront pas strictement scientifiques parce qu'elles seront conditionnées par l'environnement social, les facteurs économiques, les conditions idéologiques. Ce n'est pas pour autant, bien entendu, que les résultats que produira la physique des particules élé-

mentaires ou l'astrophysique seront non objectifs.

Cela, c'est un premier niveau. Un deuxième niveau, peut-être plus profond, c'est que, à l'intérieur même de chaque discipline, les résultats que vous obtenez peuvent être à la fois vrais et parfaitement conditionnés. On a sans doute oublié aujourd'hui une pièce de Jules Romains, **Donogoo**, dont le sous-titre est **Les miracles de la science**. Vous vous souvenez qu'il s'agit d'un géographe qui a décrit, avec beaucoup de détails, une ville fictive. Un jour la presse s'en empare, les articles publiés incitent nombre de gens à partir ; ils y vont, ne trouvent rien, mais une fois sur place ils décident de s'y installer, de sorte que peu à peu Donogoo finit par exister bel et bien et telle que son « inventeur » l'avait décrite. La réalité objective finit par se conformer à la description qui en a été faite. C'est là une métaphore très forte : il y a objectivité car Donogoo Tonka existe de fait. Mais en même temps elle a été créée de toutes pièces. Eh bien, une bonne partie des démarches de la science contemporaine, en particulier dans le domaine de la physique, dans les domaines les plus abstraits, les plus éloignés de l'expérience quotidienne, est de cet ordre-là. Il y a un choix délibéré, sans doute pas aussi arbitraire que celui du héros de Jules Romains, mais qui crée lui-même l'objectivité à laquelle il va aboutir.

• **Dans le livre, votre propre étude s'intitule « Mais ta physique ? » Un jeu de mots — des plus sérieux !**

Il m'a paru intéressant d'examiner les relations entre les idéologies et la physique, qui représente le parangon des vertus de la science. Elle apparaît en effet comme la plus certaine et la plus efficace des sciences. Les corps sont toujours tombés de la même façon, même autrefois quand on ne savait pas ni comment ni pourquoi. Alors qu'est-ce que l'idéologie peut bien venir faire là-dedans ? Cette objection repose

sur l'idée que la physique c'est, purement et simplement, les lois de la physique. On oublie que la physique c'est d'abord le choix des problèmes qu'elle va traiter.

Décider que la plus grosse partie du budget de financement de la physique à l'heure actuelle va aller à la physique des particules élémentaires et non pas à la physique du solide, par exemple, c'est un choix, lequel n'est pas fait en fonction de raisons purement intrascientifiques. En l'occurrence, le développement massif de la physique des particules élémentaires vient essentiellement du fait que c'est la suite naturelle de la physique nucléaire qui, elle-même, a été promue avec éclat par ses succès militaires. En possession d'une telle source d'énergie et de puissance, le pouvoir s'est dit : « Il n'y a qu'à financer cette physique. Elle va finir par nous donner des bombes encore meilleures ! » Je caricature à peine. On peut trouver dans les années 50 des articles signés sinon par des physiciens du moins par des journalistes, mais tolérés par les physiciens, sur les bombes à neutrinos ; les physiciens se sont bien gardés de les démentir, car cela leur permettait de tirer un peu sur les cordons de la bourse. Cette physique a évolué d'elle-même et s'est transformée en physique des particules élémentaires, dont la source a donc été économico-militaire.

Le mécanisme de son maintien est, dans une large mesure, institutionnel ; lorsque vous avez d'énormes organisations comme le Centre européen de recherches nucléaires de Genève, avec quatre mille personnes, un gigantesque accélérateur qui a un budget de fonctionnement annuel de plusieurs centaines de millions de dollars, vous ne pouvez pas les stopper du jour au lendemain. Il faut que cela continue à tourner. Il serait tout à fait vain de se demander : « Mais enfin, cette physique est-elle vraiment ce qu'il y a de plus important à l'heure actuelle, n'y aurait-il pas lieu de s'intéresser à tout autre chose ? » Je ne suis pas en train de

dire qu'il faudrait arrêter la physique des particules élémentaires, seulement qu'on ne peut même pas se poser cette question. De même que n'est pas posable à l'heure actuelle la question : « Devons-nous continuer à fabriquer des voitures ? » parce qu'elle met en cause une inertie sociale tellement grande qu'il faudrait des bouleversements extraordinaires pour que l'on puisse l'envisager. Donc le système continue, malgré les dizaines de milliers de morts chaque année sur les routes.

Les résultats de la physique des particules sont peut-être tout à fait intéressants, passionnants, très profonds. Mais quels autres résultats nous empêchent-ils d'avoir, dans la mesure où le budget total de la science est limité ? Travailler là-dessus, cela signifie : ne pas travailler sur quoi ? Ici, les choix ne sont plus faits de façon rationnelle, ni même explicite. Au vrai, il n'y a plus de choix. C'est l'inertie de la machine scientifique qui intervient, petite partie de l'inertie générale de la machine sociale.

Avec la physique, on en arrive au paradoxe suivant. Elle est une science disons provisoirement « exacte », sans aller chercher la petite bête épistémologique, en tout cas sans doute plus exacte que la biologie et certainement plus que la psychologie. Or, c'est précisément pour cette raison-là qu'elle est peut-être idéologiquement la plus mystifiante. En vertu même de son exactitude, elle acquiert une autorité imméritée. Bien entendu, dans son domaine, soit. Mais, dans la conception, encore dominante, réductionniste, selon laquelle la physique, plus fondamentale, sous-tend la biologie, qui elle-même sous-tend la sociologie, etc., il est alors bien évident que la physique exerce automatiquement une sorte d'autorité sur l'ensemble de la connaissance et que le physicien, du coup, est investi d'une compétence universelle, qu'il ne se fait pas faute d'exercer. Combien de pontes de l'institution scientifique avons-nous vus qui, sous le prétexte qu'ils sont, dans le meilleur

des cas, d'excellents physiciens, se permettent de trancher sur des sujets pour lesquels ils n'ont pas de compétence, y compris quand il s'agit de sujets adjacents aux leurs propres.

Je reviens au cas du nucléaire. Un physicien au sens strict, et je dirai même un chercheur en physique nucléaire, sait, bien évidemment, ce qu'est le principe des centrales nucléaires. Mais il n'a à priori aucune compétence quant à la question précise des dangers de la technologie nucléaire. De sorte que, quand vous voyez à la télévision un physicien nucléaire réputé affirmer : « Moi qui suis un spécialiste, je peux vous garantir que les centrales ne présentent aucun danger », il n'en a pas le moindre droit, parce qu'il en sait infiniment moins sur le problème que n'importe quel ingénieur de sécurité, voire que n'importe quel militant écologiste qui s'est donné le mal de fouiller les dossiers. L'argument d'autorité, là, fonctionne à plein. C'est une chose des plus dangereuses. D'où la nécessité d'être encore plus vigilant, peut-être, par rapport à la physique que par rapport aux autres sciences.

• **Autrement dit, une vérité scientifique peut en cacher une autre qui, elle, n'a rien de scientifique...**

Ainsi la vérité du physicien nucléaire peut très bien cacher une vérité qui sera, par exemple, d'ordre politique.

• **Il y a le cas des nobélisés, promus du coup oracles.**

Une des fonctions majeures du prix Nobel c'est, précisément, de sous-tendre une idéologie de l'expertise, l'idée qu'il y a de grands savants qui savent tout sur tout. Quand un chercheur vient de recevoir le Nobel, vous le voyez sollicité, de gauche comme de droite, pour apporter sa caution à toutes sortes de pétitions. C'est la raison pour laquelle le prix Nobel a pris une telle ampleur : permettre l'émergence,

à partir des milieux scientifiques, d'experts absolus. Cette idéologie de l'expertise pose de graves problèmes à ceux qui essayent d'amorcer un mouvement critique radical de la science, parce que, très vite, on s'aperçoit que ce mouvement risque d'être victime de ce qu'il dénonce.

Je donnerai seulement un exemple. J'ai déjà fait plusieurs fois allusion au grand débat sur l'énergie nucléaire. Si la prise de position d'un certain nombre de scientifiques contre le programme nucléaire aboutit à remplacer les experts pronucléaires par des contre-experts anti-nucléaires, je crois qu'on n'a pas gagné grand-chose. Si, à la télévision, au lieu de voir simplement des scientifiques partisans du nucléaire venir appuyer les positions gouvernementales, on a des débats contradictoires qui opposeront un scientifique antinucléaire à un scientifique pronucléaire, tous les deux physiciens, c'est déjà bien, parce que cela montrera en particulier qu'il ne suffit pas d'être physicien pour avoir une position sur le nucléaire et donc que la véritable prise de position se fait ailleurs. C'est donc une bonne chose, mais extrêmement limitée parce qu'elle risque d'aboutir très vite à un débat, précisément, d'experts. L'expert et le contre-expert vont s'affronter à coups de curies, de milli rems, et autres termes incompréhensibles, et une fois de plus la nature profonde du débat politique échappera à la majorité des téléspectateurs.

Il s'agit donc, pour ceux qui critiquent l'élitisme de la science, de ne pas tomber eux-mêmes dans cet élitisme. La grosse difficulté est d'arriver à relier le mouvement de critique radicale de la science, en tant qu'il se déroule à l'intérieur de la science, aux différentes formes de la critique sociale telle qu'elle se déroule à l'extérieur.

• **Un fait nouveau que l'on ne peut passer sous silence : l'apparition de la femme scientifique...**

Oui. Il est remarquable que plu-

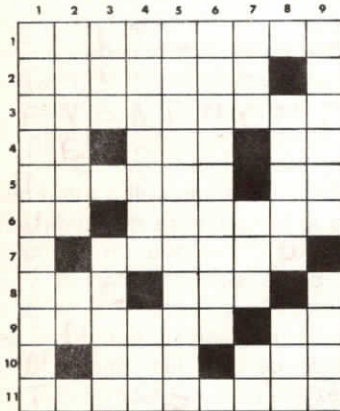
sieurs des auteurs de notre livre soient des femmes qui parlent en tant que telles et posent le problème de leur position dans la science et, en particulier, en biologie, à l'égard de questions telles que l'avortement et la contraception, directement liées aux découvertes de la biologie. Tout le mouvement féministe de ces dernières années apparaît en tant que tel dans le livre. On se demande parfois pourquoi il y a peu de femmes qui font de la science. Mais il y en a beaucoup ! Je dirai même que la majorité des gens qui font de la science, ce sont des femmes. Si vous entrez dans un laboratoire, vous constatez que la plupart de ceux qui sont là ce sont celles. Evidemment, elles occupent surtout des postes subalternes : elles sont soit secrétaires, soit laborantines. Pourquoi ? La question est la même que dans l'ensemble de la structure sociale, et c'est justement pour cela qu'elle est intéressante. On voit bien là que l'organisation de la science n'échappe pas, malgré ses prétentions à la neutralité, à l'objectivité, à l'état de choses général. Dans la science comme ailleurs, les femmes sont souvent majoritaires et subordonnées à la fois. Un (une ?) des auteurs du livre, Liliane Stéhelin, se pose même la question de savoir si l'ensemble de la science, en tant que processus conquérant de recherche d'une certaine vérité, ne fonctionne pas sur un modèle qui serait essentiellement un modèle masculin de pouvoir autoritariste sur la nature et sur les autres.

• **Quelle conclusion donner à tout cela ?**

Conclure, je ne peux pas... Ce livre est un moment dans l'histoire d'un courant très ancien mais dont la résurgence se marque en 68 et qui ne peut que se développer. Peut-être aurait-il fallu le terminer par « à suivre » ?

Propos recueillis par
Fernand Lot

problème 300



Horizontalement. 1 - Lambeau de robe arraché à celle qui va se retrouver dans la purée. 2 - Les unes sont faites par les croupiers, les croupières font les autres. 3 - Élément d'un régime de dates du genre indigeste. 4 - Note - Nain de la race des pommes - Réservoir d'haute eau. 5 - Etat d'un corps simple - Roulé. 6 - Antique chaldéenne - Quand il tourne, ce n'est pas dans l'usine mais autour. 7 - Chasseur fabuleux. 8 - Début de la saison morte pour un écailler - On prête à son préfet des idées bourgeoises. 9 - Tel un fût à Charenton - Démonstratif. 10 - Pour rafraîchir la gorge de Pétula - Bouquin pour l'éducation des nymphes. 11 - Appareil pour accommoder les lentilles.

Verticalement. 1 - Brusque rafale débouchant des fosses. 2 - Quidam qui dame - Etape vers le retour à la terre. 3 - Crasse des fonds et des bas-fonds - Tel un régime alimentaire pour un torrent. 4 - Relatif à l'os du coude - Principe d'archipel. 5 - Malades se soignant en soulageant les autres. 6 - Structure cristalline particulière. 7 - Qui attend la reprise pour continuer son rôle - Agent de service en tous genres sous Louis XV - Ruban de botte. 8 - Il est plutôt coulant pour les condamnés - Pointe d'Ail sur la Côte d'Azur. 9 - Dans une locution indiquant la proximité - Moins on en a, plus on la répand.

solution du problème 299

Horizontalement. 1 - Régulière. 2 - Evasé - Tet. 3 - Cigare - Ie. 4 - It - Gisant. 5 - Terence. 6 - Are - Sarre. 7 - Pi - Lee. 8 - Ionie - If. 9 - Ouste - Ane. 10 - Né - Envier. 11 - Serrage.

Verticalement. 1 - Récitations. 2 - Eviter - Ruée. 3 - Gag - Repos. 4 - Usage - Inter. 5 - Lérins - Iéna. 6 - Escale - Vg. 7 - Et - Aère - Aie. 8 - Rein - Reine. 9 - Etétée - Fers.

à la table

Un piège difficile à déjouer — Nord-Sud joue la majeure cinquième et Sud ouvre de 1 ♦ pour conclure par 3 SA après un jump de Nord à 3 ♦. Quelle entame Ouest

♠ AD4
♥ V84
♦ V7654
♣ R4
♠ V92
♥ R102
♦ R8
♣ 109763
♠ 8765
♥ 9765
♦ A10
♣ DV5
♠ R103
♥ AD3
♦ D932
♣ A82

va-t-il choisir? Ce serait espérer trop de points en Est que d'entamer une ridicule quatrième meilleure à ♠ ou à ♥. Le départ de la ♣ D est beaucoup plus indiqué, pour peu que Est détienne le Roi ou même simplement le 10 long. C'est ce qui se produit et Sud laisse passer des deux mains en même temps que Est fait un appel avec le ♣ 7 qui n'échappe pas à Sud. Le ♣ V suit évidemment et, en main au mort, Sud est plutôt pessimiste. Avec trois levées à ♠, deux à ♥, même si l'impasse échoue et deux ♣, cela ne fait que sept levées. Même si le ♥ R est second à droite (moins de 5%), il ne trouve que huit levées. Il lui faut donc jouer la libération des ♦ en les espérant partagés et les ♣ 4-4, pourquoi pas.

A la réflexion, Sud s'aperçoit encore qu'il existe une répartition fréquente et favorable des ♦, celle où Est détient à cette couleur un des deux gros honneurs secs (25%). Mais la répartition 2-2, honneurs partagés, est bien plus probable (40%) et elle ne permet pas de gagner, Est laissant passer le départ du mort. C'est précisément le cas de la donne.

Et cependant... Mais je laisse au lecteur le plaisir de découvrir lui-même comment Sud va réussir, avec certes la complicité d'un des adversaires peu attentif, mais le piège que tendit notre Sud était beau tout de même. Réponse en fin d'article.

une impasse sûre à ne pas faire

Tous vulnérables — Sud ouvre de 3 ♣ pour un joli contre de Ouest. Nord passe et que peut dire Est? Passer, sans aucun

♠ 108532
♥ D72
♦ AD3
♣ 73
♠ ARV97
♥ A1053
♦ RV72
♣ —
♠ —
♥ R84
♦ 10987
♣ ADV965
♠ D64
♥ V96
♦ 64
♣ R10842

doute en transformant le contre d'appel en

contre de pénalité, avec un bel espoir grâce à son atout bien fourni, quoique mal placé il est vrai.

L'entame ♠ A est coupée par Sud qui part du ♦ 10 avec la satisfaction de voir le Valet forcer, pour la Dame qui fait la levée et le 6 de Est. Le ♣ 3 est pris du Valet. On a le temps de prendre le 10 en impasse s'il est à droite. Effectivement la chicane en Ouest se révèle — ♦ 9 sur lequel Ouest force aimablement. Impasse au ♣ 10 — ♥ pour la Dame qui fait la levée. ♠ coupé du dernier petit atout de Sud qui ne regarde même pas ce qui se passe ensuite, sûr qu'il est de faire Dame et As d'atout et son contrat contré. Une manche agréable avec 18 points d'honneur.

Rien de bien extraordinaire dans tout cela mais Ouest a manqué l'occasion d'une finesse que Sud pouvait déjouer certes mais en étant très attentif. Ouest en effet aurait dû déduire du ♦ 6 joué par Est à la première occasion qu'il était doubleton. En conséquence, il n'aurait pas dû forcer du ♦ Roi sur le 9. Sud connaissant ce Roi n'aurait peut-être et à tort pas forcé et aurait chuté car ce n'était pas un ♦ de plus qu'il fallait chercher à faire mais un atout en prenant du mort pour couper ♠. La position aurait en effet été la suivante à la septième levée, les adversaires n'ayant

♠ 10853
♥ 72
♦ —
♣ —
♠ RV9
♥ A105
♦ R
♣ —
♠ —
♥ R8
♦ 8
♣ AD96
♠ D6
♥ 96
♦ —
♣ R108

encore fait qu'une levée avec le ♦ A coupe. Au mieux Sud continuerait en coupant ♦ surcoupé mais il aurait encore perdu deux ♥ et un atout, soit 5 levées en tout.

solution de "à la table"

Quand Sud joue le ♦ 4 du mort, Est mit le 8 et Sud s'aperçut soudain qu'il avait une bonne chance de gagner dans le cas où Ouest détiendrait A 10 et non R 10 : il prit le 8 du 9! Jouant les ♦ partagés il n'avait rien à perdre à faire cette fausse économie, puisque de cette façon ou d'une autre il ne perdrait à ♦ que deux levées et pas trois. Ouest maladroitement gourmand prit du 10 et Sud fit ses 3 SA.

Lorsque la donne fut réellement jouée, Ouest expliqua qu'il avait craint R 9xx, Sud. Le jeu du 9 aurait alors été bien joué pour éviter la rentrée ultérieure en Est avec la ♦ D. Bien sûr, mais une telle hypothèse n'envisageait pas la chute du contrat et on peut dire, en conclusion, que contre le « bien joué » de Sud, Ouest devait trouver du « mieux joué ».

échanges et recherches

■ location (offres)

• Auris 1600, près Alpes Huez, appt 6-8 pers., ski Noël, fév., Pâq. Villard, 14, av. Europe, 38120 St-Egrève. T. (76) 75-21-68.

• Carroz d'Arraches, près Chamonix 1 200-2 000 m, appt 3 p., tt cft, 6 pers., loc. sem. Ecr. Amann, B.P. 69, 57460 Behren-les-Forbach. Tél. (87) 85-05-27.

• 05-Orcières-Merlette, 1 450 m, meublés 2, 3, 4 ou 5 pers., Noël, fév., Pâq., ttes sais. Ecr. André, 05170 Orcières. Tél. 55-70-07. Prix raisonnable.

• 64-La Pierre-St-Martin, 1 600 m, st. tt cft 4 pers., pd pistes, Noël, fév., Pâq., sem. ou quinz. Latour, éc. prim., 17700 Vandrè. Tél. (46) 07-12-67.

• Chamonix, chalet 6-7 pers., cft, gar., tjs acces., vac. Noël 2 500 F. T. (74) 21-29-04.

• Cévennes hameau, mais. tt cft, chem., terr. jard., Noël, fév., ski, Pâq. Dumas, ppal, 30160 Bessèges. Tél. (66) 85-40-74/85-45-37.

• 66-Les Angles, F2 nf, cuis. équipée, living meublé, loggia, park., prox. télé-ski. Thuillier, éc. Cx St-Simon, 78260 Achères.

• 05-Orcières-Merlette 1 850-2 650 m, F3 6 pers., sem., quinz., hiv. 78-79, print. 79. Roussel G., 6, r. J.-Martin, 02000 Laon.

• 05-Vars-Claux, st. 4 p., Noël, fév., Pâq. A, B, hors vac. Delfaud, 13480 Cabries. (42) 22-21-08.

• Chamonix-Argentière, st. cft 2 pers. 550/sem. fév., 700 Noël, 900 Pâq. Ecr. P.A. n° 613.

• Périgord, mais. ind. 4 p., meubl. tt cft, gd gar., ttes vac. scol. Ecr. Davidou, Caminade, 24200 Sarlat. Tél. (53) 59-06-95.

• 38-Deux-Alpes, studio 4 pers., mod., cft, Sud, pied pistes, centre ttes périodes sf Noël et fév., zone B.C. Ecr. Holderith, 4, r. des Chevaliers, Fentange, Luxembourg.

• HAUTE-SAVOIE - VACANCES D'HIVER ski de piste et fond - meublés et hôtels OFFICE DU TOURISME, 74210 FAVERGES Tél. 44-60-24

• 05-Merlette, ski, F2-F4, 5 à 9 pers. Ecr. Berger, lyc., 17023 Périgny. Tél. (46) 34-75-87.

• Savoie, station ski, à louer plusieurs appartements meublés tt confort, toutes périodes. Ecr. P.A. n° 614.

• 04-Praloup, ski, coll. 1. mini-studio 4 pers., Noël, Pâques. T. (94) 94-39-95.

• 74 Chamonix, studio tt cft 2-3 pers., très calme, ttes sais. Ecr. Bourgeois, masseur, 74130 Bonneville. T. (50) 97-21-93.

• 74-Morzine, chalet 4 p., joli site. Ecr. Gay D., les Pommerais, Archamps, 75160 St-Julien-en-Genevois. Tél. (50) 43-72-44.

• 05-Orcières, ski, appts 4-5 pers., fév. A, B, C, Pâq., sem. 850/1 000 F, quinz. 1 500. Ecr. Decarli, 7, cité de Bonne, 05000 Gap. Tél. (92) 51-07-70.

• 73-La Plagne, 2 100 m, 2 p. meublé 5 pers., sem. 1 100 à 1 600 F suiv. pér., poss. quinz. M. Grand, 12, r. L.-Morard, Paris 14°. Tél. 543-21-72.

(Suite page 40)

Jouets Noël

aux prix les meilleurs

Catalogue spécial 52 p. (Collectivités) gratuit

Décoration du sapin

- Répertoire pour fêtes
- Articles de cotillon
- Matériel éducatif
- Disques scolaires

Catalogue général 48 p. (gratuit)



LES EDITIONS DU
cep
BEAUJOLAIS
B P 441

69656 VILLEFRANCHE SUR SAONE CEDEX

TEL. (74) 65-04-30



Pour vos problèmes de

CLASSEMENT PROTECTION RECHERCHE RAPIDE

des DIAPOSITIVES, FILMS, PHOTOS, COURS, DOCUMENTS DIVERS, nous fabriquons des articles de classement en matière plastique

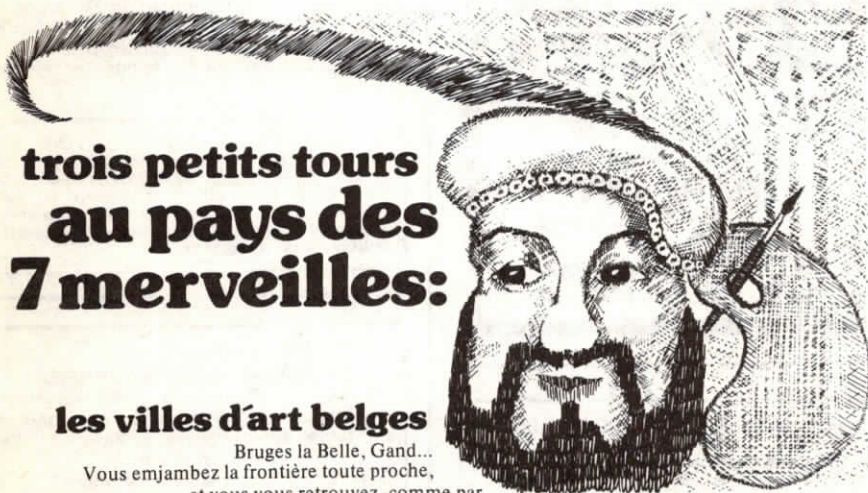
« PLASTICLASS »

(en dossiers suspendus ou albums-classeurs avec feuillets)

NOUVEAUTE : étuis disques avec bande-titrage

Documentation sur demande

DANOÛ S.A., 4, place Léon-Deubel
75016 PARIS - Tél. : 527-56-19



trois petits tours au pays des 7 merveilles:

les villes d'art belges

Bruges la Belle, Gand...
Vous emjambez la frontière toute proche,
et vous vous retrouvez, comme par

enchantement, dans ces villes-écrins au cachet si particulier. Bruxelles la Renaissance, Liège

Cité Ardente, Tournai la Romane, sans oublier Anvers la Flamboyante et Namur... toutes différentes, toutes fascinantes. Vous y découvrirez des trésors d'art, les merveilles plus particulièrement mises en valeur cette année. Vous pouvez profiter d'un week-end pour goûter au charme de l'ailleurs.

Pour en rêver avant d'y aller, demandez toute la documentation dont la Flandre, les Ardennes, les Villes d'Art, les 7 Merveilles, etc., et des suggestions de séjours avec forfait.

"Structures d'accueil et équipements particuliers pour congrès et séminaires"

Office National Belge de Tourisme (service ED) 21, bd des Capucines / 75002 Paris / Tél. 073.44.50

échanges et recherches

(Suite de la page 35.)

ventes

• Vds Tignes le Val-Claret, studio meublé 32 m². Ecr. Pluchaud, 3, r. Vieux-Moulin, 71600 Paray-le-Monial. Tél. (85) 81-04-23.

• Les Clayes-sous-Bois, 30 mn Montparnasse, imm. récent av. asc., séj., 2 chbres, tt cft, loggia fermée, nbreux aménagements, cave, park. Tél. 462-41-94 ap. 19 h. Tél. : 050-61-66 Fléty-Ann.

• R/867 : Pré de 2 ha + autre contigu 1 ha, bd rivière et route goudronnée, idéal camping familial ou construction, possibilité réunir les deux, prix 50 000 F et 20 000 F. Cab. Giraudeau, 18160 Lignièrès-en-Berry.

hôtels - pensions

• Lullin, Hôtel de la Poste, tél. 10, ski, repos, confort, prix 74-77 F net.

• Hôtel du Sapin, 26190 Bouvante, Parc du Vercors, tél. (75) 45-57-63, pens. 50 à 53 F, forfait ski de fond 20 F. Places libres vac. Noël.

Soleil des PYRÉNÉES MÉDITERRANÉENNES

Ski, randonnées, carrefour touristique
GRAND CALME,
AMBIANCE FAMILIALE
HOTEL TRANSPYRENEEN confort**
66800 ENVEIGT
pension de 60 à 80 F ou demi-pension
axe N 20 ou S.N.C.F., gare intern.
forfaits ski
ouvert toute l'année
Prix groupes h. saison — Dépliant
Tél. : (68) 04-81-05

NOUS EDITONS

VITE ET DIFFUSONS BONS MANUSCRITS
EDITIONS REGAIN - MONTE-CARLO

La FEDERATION DU CINEMA EDUCATIF, 27, rue de Poissy, 75005 Paris (reconnue d'utilité publique — 50 ans d'existence) organise un stage :

— Du 10 au 17 novembre : PEDAGOGIE DES CINE-CLUBS au Centre de Formation de Saint-Pierre-lès-Nemours (77).

Ce stage donne droit, pour les Capasiens, à l'unité de valeur : « Moyen d'expression autre que l'expression écrite et orale ».

Pour tous renseignements complémentaires, écrire au siège social : FEDERATION DU CINEMA EDUCATIF, 27, rue de Poissy, 75005 Paris.

CONDITIONS D'INSERTION

- 23,50 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.
- EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20 %.
- POUR LES ABONNES : 50 % de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.
- REGLEMENT : joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1,20 F joints à la demande d'insertion.
- REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ETRE TRANSMIS.

IFEC ENSEIGNEMENT PRIVÉ
A DISTANCE (31^e année)
Documentation sur demande
15700 PLEAUX Tél. (71) 40-43-17 (24 h/24)



REFLEX 24 x 36 PROJECTEURS
APPAREILS 24 x 36 ACCESSOIRES
CAMERAS, Super 8 et 16 JUMELLES

TOUTES LES NOUVEAUTÉS — TOUTES LES MARQUES

PRIX DE GROS

aux membres du Corps enseignant.

J. LOTZ spécialiste
12, rue Richer, PARIS-9^e
REPRISES (Envoi province) CREDIT

BLANCHETTE MARCORELLES JOUONS LA COMEDIE

recueil n° 4
10 histoires, 10 comédies
pour enfants de 7 à 10 ans
A.A.E.C.C.

B. P. n° 7, 68000 Colmar
C.C.P. Strasbourg 68167 F
20 francs franco

• 38680-La Balme-de-Rencurel, en montagne, Vercors, 10 km Villard-de-Lans, prox. téléskis, calme, repos, site pittoresque, Hôtel de la Bourne, cft, cuis. soignée, vac. hiver, 65 à 75 F, inter-saison 60 F net + boisson, arrgt famille. Tél. 14.

• A 10 km Sup. Lioran Hôtel « Au Combelou », 15450 Thiézac, pens. 55 à 60 F t.t.c.

automobiles - caravanning

• Vds 504 TI int. cuir, 9ms, 7 000 km. Ecr. Lamy J., 15, Gde-Rue, 25420 Voujaucourt.

correspondance scolaire

• Cl. perfect. ch. corr. pr 78-79, cl. camp., mer ou mont. Ecr. éc. Viala, 5, rue Viala, 59000 Lille.

divers

• ORGANISME DE SEJOURS LINGUISTIQUES à l'étranger recherche membres de l'enseignement bien introduits dans milieu scolaire, **ayant téléphone**, pour travail à temps partiel au niveau régional (**toutes régions**). Bons honoraires. Pour tout renseignements tr. rapidement : LEC, 52, rue de Londres, 75008 Paris.

• VINS DE BOURGOGNE
appellation Givry - rouge 76-77, blanc 77
PARIZE GERARD - PONCEY - 71640 GIVRY
Tarif sur demande - Tél. (85) 44-38-60
(petit prop. récoltant, époux enseignant)

• POUR VOS ACHATS DE VINS DE BOURGOGNE, J.-C. BOISSET, fils et gendre de collègues, 21700 NUITS-SAINT-GEORGES, propriétaire et éleveur en différents crus, vous adressera sur demande son tarif avec des conditions très particulières aux enseignants.

CERTIFIES, rejoignez
L'ASSOCIATION DES CERTIFIES
3, rue de la Parfumerie, 92600 Asnières
Apolitique, groupant des enseignants de toute appartenance syndicale, voire non syndiqués.
Elle n'a que vous à défendre !
Cotisation annuelle donnant droit au service du CERTIFIE (sept numéros) : 45 F — C.C.P. 743-58 PARIS.

CHAISES modernes et rustiques. Envoi franco catalogue B contre quatre timbres.
Ets Jacques MARTIN - 39140 VILLEVIEUX

Je vous prie de m'abonner pendant un an à **l'éducation**



FRANCE 90 F

ÉTRANGER 120 F

RÈGLEMENT

Chèque bancaire Mandat carte

Date Signature

Chèque postal Mandat lettre

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : C.C.P. 31 680-34 F (La Source)

Destinataire NOM _____

ADRESSE _____

DEPART. RESIDENCE _____

Prière de nous contacter pour les expéditions par avion et en recommandé.

ZIPCODE

76 80

PAYS (si Etranger) _____

Envoi de la facture à NOM _____

A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement

ADRESSE _____

Attention ! le bon ne doit pas être utilisé pour se réabonner, mais servir uniquement pour les abonnements nouveaux

A envoyer à « l'éducation », 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris

Chère lectrice,

Cher lecteur,

On nous écrit souvent, on nous téléphone souvent pour nous demander comment s'abonner à l'Education.

Eh bien c'est très simple ! Il suffit de remplir le bon ci-contre et de l'envoyer à l'adresse indiquée.

Si vous vous abonnez à titre personnel, vous remplissez seulement la première partie : « Destinataire ».

En ce cas, vous joignez votre règlement.

Si vous désirez une facture, vous devez remplir en plus la partie « Envoi de la facture à... ».

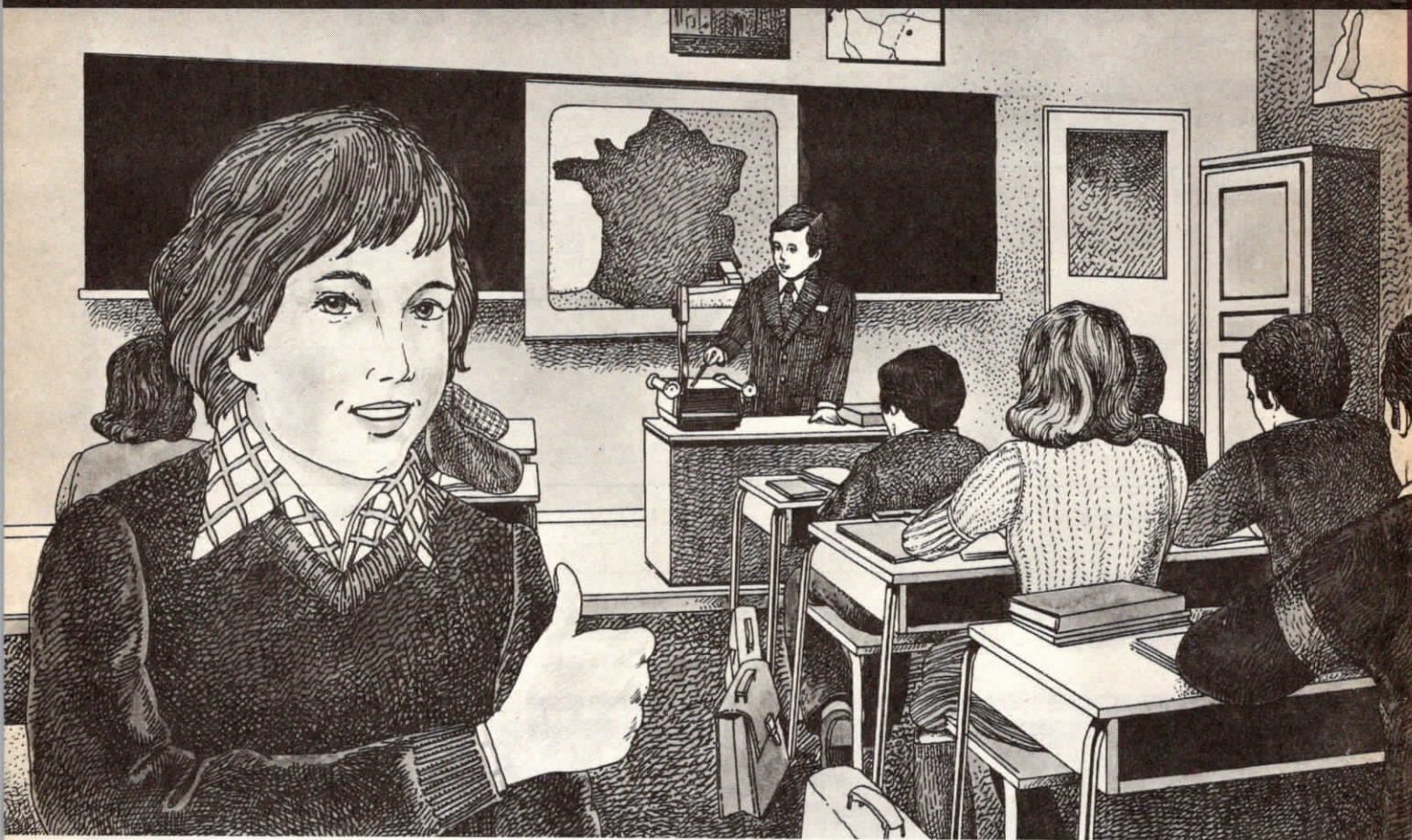
Si vous voulez recevoir la revue en plusieurs exemplaires, n'oubliez pas de le préciser sur le bon à côté de « Date ... Signature ».

Enfin, si pour des raisons administratives, vous devez nous envoyer un bon de commande, soyez assez aimable d'y joindre quand même le bon ci-contre dûment rempli.

Avec nos remerciements,

F. Silvain

"Moi j'ai un chouette prof!"



Etre un "chouette prof" c'est plus facile avec la gamme Schwan-STABILO OHP pour la rétroprojection.

NOUVEAU



Pointe superfine gainée métal pour la rétroprojection. Procure une largeur constante du tracé en toutes circonstances. Permet un travail au millimètre près, tout en étant d'une simplicité totale d'utilisation. Existe en 8 couleurs d'encres permanentes et solubles.

NOUVEAU



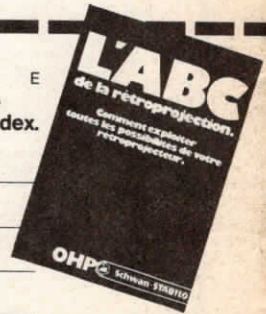
Transparents thermiques. Pour tirages de transparents sur toutes thermocopieuses, à partir d'un original noir exécuté au trait. Sur le transparent de base obtenu, on peut utiliser tous les feutres et accessoires Schwan-STABILO OHP. Existents en trait noir sur fonds transparents incolore, rouge, bleu, vert et jaune.

Créer des transparents en fonction de vos besoins propres, intervenir sur le transparent pendant la projection, rendre vos cours plus passionnants, c'est à votre portée avec la gamme des feutres, des transparents et des accessoires **Schwan-STABILO OHP**. Ce matériel, simple, fiable et le plus complet, vous permettra d'exploiter toutes les possibilités de votre rétroprojecteur. En rétroprojection, le leader s'appelle **Schwan-STABILO**.

OFFRE SPECIALE :

Recevez gratuitement "l'ABC de la rétroprojection", un coffret-échantillon et les adresses des revendeurs, en retournant ce coupon à **Schwan-STABILO-France BP42 / 67026 Strasbourg Cedex.**

Nom _____
 Fonction _____
 Etablissement _____
 Adresse _____



OHP  **Schwan-STABILO**
 la rétroprojection facile.